

REFUTATION DE L'INOCULATION

SERVANT
DE REPONSE A DEUX PIECES
QUI ONT PARU CETTE ANNE'E 1759.
DONT LA PREMIERE
EST UNE DISSERTATION,
LUE DANS LA SOCIETE'
DE L'ACADEMIE ROYALE DES SCIENCES DE PARIS,
PAR
M. DE LA CONDAMINE,
Membre des Academies Royales de Paris, Londres, Berlin &c.
ET LA SECONDE, UNE LETTRE DE
Mr. T Y S S O T,
Docteur de la Faculté de Montpellier, & Médecin très-célèbre à Lausanne,
A L'AUTEUR DE LA PRESENTE REFUTATION.
PAR
A. DE. HAEN,

CONSEILLER AULIQUE DE L. L. M. M. I. ET R. ET PREMIER PROFESSEUR
EN MEDECINE PRATIQUE A L'UNIVERSITE' DE VIENNE.

OEDIP. *Itane & Salutis publicæ indicium obrues?*

CREO. *Ubi turpis est Medicina, sanari piget.*

SENEC. IN OEDIP.

A VIENNE EN AUTRICHE,
CHEZ JEAN-THOMAS TRATTNER,
IMPRIMEUR ET LIBRAIRE DE LA COUR.



Digitized by the Internet Archive
in 2018, with funding from
Wellcome Library

https://archive.org/details/b30544749_0002

A
MONSIEUR
TISSOT,

Docteur de la Faculté de Montpellier, Médecin très-célèbre à Laufanne.

MONSIEUR,

J'*Ai reçu la Lettre, que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, au sujet de la fameuse question sur l'Inoculation de la Petite-Vérole. Je l'ai lue & relue avec toute l'attention, dont je suis capable, & que demandoit une pièce qui me parvenoit de la part d'un Médecin célèbre, & d'un ami, que*

je révère. Je vais maintenant satisfaire , ainsi que je le dois , à mes engagements.

Je vous ai promis , Monsieur , de vous adresser à vous-même ma palinodie , au cas que la Lettre , dont vous vous proposiez de m'honorer , me convainquit , que la raison étoit du côté des Partisans de l'Inoculation ; mais que dans le cas contraire , je regarderois comme un devoir que m'imposeroient également la justice de ma cause , & mon amitié pour vous , de vous exposer les motifs de mes difficultés ; afin que par-là je pusse parvenir à vous faire départir d'une opinion , qu'un système plausible vous avoit seul peut-être engagé d'adopter.

Je

Je tiens parole , & sans entrer maintenant en détail , je vous avoue franchement , que j'ai vu croître mes doutes & mes difficultés par votre Lettre, & par la seconde Dissertation de Mr. de la Condamine , qui vient de me parvenir : l'une & l'autre n'ayant servi qu'à me faire de plus en plus envisager & connoître la foiblesse du système de l'Inoculation; & , vous le dirai-je, qu'à me convaincre , que ce système est insoutenable.

Il faut , je le sais , des raisons & de bonnes raisons , pour vous convaincre ; j'en formerois un volume , peut-être fastidieux , si j'entreprendois de répondre de point en point à votre Lettre , & c'est pour éviter cette

longueur , que je vais m'attacher à réfuter par cette brochure le système même de l'Inoculation ; j'irai par ce moyen aux sources de la question , & il est plus que probable que le Public préférera cette manière à l'autre ; car enfin je crois , que ce seroit l'ennuyer , que de nous occuper à dévoiler à ses yeux , & à corriger mutuellement nos fautes.

Permettez cependant , qu'avant d'entrer en matière, je fasse ici quelques remarques préliminaires qui seroient déplacées dans le corps du petit Ouvrage, que je prens la liberté de vous adresser.

Vous avez , Monsieur , beaucoup de peine à croire que le Grand Boerhaave

haave ait retracté & changé dans ses Collèges bien des choses , qui n'ont point été changées dans ses Oeuvres imprimées. Vous vous exprimez même en ces termes (page 14. de votre Lettre) „ Non , Monsieur , si ce grand „ Médecin avoit vu dans ses Ouvra- „ ges quelque conseil qui pût nuire; sa „ probité , qui égaloit ses talens & „ ses connoissances , ne lui auroit pas „ permis de le laisser sans correction. L'Apostrophe est vive sans doute; mais elle n'empêche pas , que ce que j'ai posé dans mes Questions sur l'Inoculation , ne soit exactement vrai. Trouvez bon , que je vous avance ici quelques preuves très-propres à vous en convaincre.

*Vous aimez (& vous avez raison)
à lire & à relire, tout ce qu'à écrit
Mr. Boerhaave. Eh bien Monsieur,
donnez-vous la peine de jeter les yeux
sur la fin du Chapitre des maladies
des Femmes grosses, vous trouverez
que le sentiment de Mr. Mauriceau y
est loué, & même recommandé; cepen-
dant j'ai entendu Mr. Boerhaave dire
pendant quatre années consécutives,
en expliquant ce Texte : „ Que la
„ Doctrine, qu'il contenoit, étoit
„ diamétralement opposée à ses expé-
„ riences; & nous exhorter le plus
énergiquement, tous tant que nous
étions, à ne jamais la suivre : Je
ne prétens pas Monsieur, que vous
m'en croyez sur ma parole, & j'en
ap-*

*appelle à témoins cent personnes, qui
comme moi , ont entendu ce que j'ai
l'honneur de vous dire , qui pourront
vous le confirmer , & qui, ainsi que
moi, ont été convaincus dans la prati-
que que Mr. Boerhaave avoit bien
raison de répéter tous les ans la même
chose ; tandis qu'il est certain cepen-
dant qu'il n'y a point eu de change-
ment à cet égard dans ses Ouvrages
imprimés. Trouverez-vous, Monsieur,
dans ces mêmes Ouvrages, qu'il soit
parlé au Chapitre de la Vèrole de la
Cure par les sueurs ; Cure dont vous
savez néanmoins qu'il faisoit tant de
cas ? Pourquoi n'a-t'elle donc pas été
ajoutée aux Ouvrages de ce Grand-
Homme ? je pourrois joindre bien d'au-*

tres preuves à celles que je viens de rapporter ; mais je les crois suffisantes ; & il n'est d'ailleurs pas impossible, qu'on ne voie quelque jour des disciples , qui ont eu le bonheur d'entendre les leçons de ce Grand-Homme, pendant ses dernières années, se réunir , pour instruire de concert le Public des changemens considérables, que sa longue expérience , & son attention continuelle & infatigable, l'ont engagé à faire dans ses Collèges, à ce qu'il avoit fait imprimer.

Boerhaave a donc satisfait, Monsieur, au devoir de Grand-Homme, & n'a point laissé sans correction quelque conseil , qui put nuire ; il l'a corrigé publiquement & souvent , &
tout

tout ce que vous pouvez dire , c'est qu'il ne l'a point corrigé de la façon, dont vous l'auriez désiré.

Je ne puis au reste vous dissimuler mon étonnement , Monsieur , de ce qu'en refutant mes Questions, vous passez si légèrement & si rapidement sur celle , Si l'Inoculation est licite par rapport à la Loi Divine ? Vous vous contentez de me renvoyer à ce sujet avec beaucoup de politesse à Mr.

CHAI ; mais ne pourroit-on pas en inférer , que vous semblez convenir par-là , vous , Monsieur , qui avez écrit pour me refuter , que ce nœud vous a paru trop difficile à résoudre , & que vous en laissez le soin à un autre ? Je ne puis de plus vous cacher, que

que j'ai été étrangement surpris de vous voir poser ce principe singulier : Que dans une Question, où il s'agit de la Loi de Dieu & de l'utilité de la Société, il faudroit toujours commencer par l'examen du dernier, & que cela fait, on seroit bien-tôt d'accord sur le premier. Car, comment entendre autrement vos termes ? (& c'est le physique qui doit en régler le moral) Si ce principe avoit lieu, combien n'en naitroit-il pas de conclusions propres à faire honte au genre humain ? Pourquoi, Monsieur, allez vous d'ailleurs chercher, en vous écartant de la matière, que vous traitez, à préconiser un livre, qui vient de causer tant de scandale, un
livre

livre dont l'Auteur repentant , avoue à toute la terre, qu'il rougit lui-même ? Seroit-il possible , que vous voulussiez par-là faire entendre, que vous pensez sur la Religion, comme tant d'Esprits prétendus forts ; mais foibles dans le vrai, qui font l'opprobre de notre Siècle ! Non je ne le puis croire , & si je vous en parle , c'est bien plus pour détourner les soupçons, que peut-être vous pouvez avoir fait naître, que pour vous charger à cet égard d'aucune imputation.

Pardonnez-moi, Monsieur, cette digression, j'en viens à l'Ouvrage même. Je me flatte, que vous y trouverez des réponses justes & satisfaisantes à toutes les questions intéressantes, & aux
Argu-

Argumens, que vous avez arrangés avec autant d'art que de politesse, & qui concernent immédiatement le fond de la dispute moderne; & je m'en flatte d'autant plus que, pour combattre vos raisons, je me sers de quantité d'Auteurs, que vous employez pour appui de vos preuves contre moi, en les employant à mon tour comme de sûrs garants de la vérité de mon sentiment.

Ceci paroît d'abord un problème difficile à résoudre; car enfin ces Auteurs soutiennent-ils le pour & le contre, &, semblables au Satyre de la Fable, soufflent-ils de la même bouche le froid & le chaud? Si j'avois à faire à ces hommes superficiels, qui
ne

ne faisant qu'effleurer les choses, copient les Textes des Auteurs d'après les citations d'autres Ecrivains, souvent aussi superficiels, qu'ils le sont eux-mêmes, je serois peu embarrassé de la solution: mais vous, Monsieur, qui puisates toujours dans les Sources, les passages, dont vous vous servez dans vos Savans écrits, comment n'avez-vous pu voir dans les Auteurs, que vous citez, que ce que vous en citez? & comment n'y avez vous pas trouvé, ce que j'y trouve? Je crois en entrevoir la raison, & j'ose vous la révéler. Vous avez le foible de tous les Partisans de l'Inoculation.

Quel homme est sans défaut? & quel Roi sans foiblesse?

Vous

Vous avez apperçu dans vos Livres favoris quelques mots, quelques passages peut être, qui au premier aspect, vous ont paru décisifs pour vous; l'enthousiasme vous a gagné; & trop enivré d'une découverte si flatteuse, vous avez confié au papier ces monumens précoces de votre gloire, persuadé qu'il étoit inutile de lire en entier un Auteur, dont le sentiment vous favorisoit au premier abord. Ma méthode a été différente; j'ai tout lu depuis un bout jusqu'à l'autre, & c'est parce que j'ai tout lu, que je me crois à même de pouvoir vous détromper.

Mais que dire, Monsieur, de cette Planche extrêmement étroite, si artiste.

tivement placée sur un torrent profond, rapide, & impétueux, de cette planche, sur laquelle un destin irrévocable assujettit tous les habitans d'un pays à passer une fois en leur vie, & que vous prétendez maintenant bien moins à craindre & bien plus commode au passage? Je trouve, qu'elle suppose bien des choses à la fois; car certainement elle suppose du moins, qu'on vous a accordé tout ce qu'on vous avoit disputé jusqu'à présent, & elle suppose, qu'il ne vous reste plus d'adversaire dans le monde. Il vous en reste cependant, Monsieur, qui se flattent de vous faire convenir combien un jeu d'esprit, quelque séduisant qu'il paroisse, est éloigné de
)()(*la*

la réalité des choses ; & de vous faire
voir en un mot l'Inoculation telle
qu'elle est. Vous me la peignez, il est
vrai, dans votre lettre, mais parée,
mais ornée de façon à la faire aimer.
Ce n'est cependant que le fard & les
ajustemens, qui l'y rendent belle ; je
la dépouille de ses ornemens sédui-
sans & empruntés, le masque tombe,
& je vous la renvoie laide, de toute
sa laideur, méconnoissable, &, j'ose le
croire, peu propre à vous charmer
desormais ; car, ou je n'ai pas l'hon-
neur de vous bien connoître, ou vous
avez trop de bon sens & de délica-
tesse, pour vous laisser toucher par
un objet hideux. Je dis plus, je me
flatte, Monsieur, de vous voir bien-
tôt

*tôt rangé dans la classe des plus zélés
Anti-Inoculistes.*

*Au reste tandis que vous délibé-
rez peut-être encore sur le parti, que
vous voudrez prendre, continuez-moi,
je vous prie, votre amitié, & que
notre correspondance ne soit point
interrompue par notre façon de pen-
ser, différente sur un point; cette dif-
férence ne doit pas aliéner nos cœurs.
Vous m'avez parlé avec franchise,
vous avez dû le faire en soutenant
une Thèse, que vous croyiez bonne;
je dois suivre l'exemple, que vous
m'avez donné, parce que je crois dé-
fendre la cause de la vérité.*

*Si dans le cours de ce petit Ouvra-
ge, il m'est échappé, malgré moi, quel-*

*que trait trop fort , quelque'expres-
sion trop vive, (ce qui cependant n'est
point arrivé à ce que j'espère) ayez la
bonté de croire, que ce n'est point vous
qu'ils regardent , Monsieur, & qu'ils
tombent à tout événement bien plutôt
sur ces hommes , qui par un zèle in-
discret pour l'Inoculation , traitent
avec une rudesse, souvent très-gros-
sière, ceux , qui ne sont point de leur
sentiment.*

*J'ai l'honneur d'être avec la con-
sédération la plus distinguée,*

MONSIEUR,

Votre très-humble , &
très-obéissant Serviteur.

A. de H A E N.

A Vienne en Autriche
Le 22. Juillet, 1759.



REFUTATION
DE
L'INOCULATION
DE LA
PETITE VEROLE.



Ly a plus de deux ans que j'ai donné au Public mes *Questions sur l'Inoculation*. Independamment de quelques Brochures, qui depuis ce tems ont paru à ce sujet, deux Grands-Hommes se sont formellement opposés à mon sentiment à cet égard ; je parle de Mr. DE LA CONDAMINE, Membre des Academies des Sciences de *Paris*, *Londres*, *Berlin* &c. & de Mr. TYSSOT, Docteur de Montpellier, & Médecin très-renommé à

Lau-

Lausanne, connu entre autres dans la République des Lettres par son savant **TRAITE' DE L'INOCULATION JUSTIFIEE**, qui a paru en 1754. J'ai trouvé que ces deux illustres Auteurs n'ont touché que ce qui regarde, dans mon petit Ouvrage, le Politique de la Question : je suppose en conséquence, ainsi que je l'ai déjà dit, que le premier article de ce même Ouvrage, qui concerne le licite de l'Inoculation, par rapport à la Religion, aura été confié à d'autres mains, pour y préparer une réponse, parce que ce noeud aura paru trop difficile à résoudre ; que c'est par cette raison que les deux Grands-Hommes, dont je parle, se sont dispensés de prendre cette tâche, & qu'ils se bornent par le même motif à la défense de l'utilité, qui peut revenir à la Société par la nouvelle méthode.

Mr. DE LA CONDAMINE semble à la vérité toucher, mais en peu de mots, & très-légerement, l'autre point, lorsqu'il dit pag. 43. „ Notre vie „ est un dépôt à la conservation duquel nous „ sommes obligés de veiller ; donc si ce dépôt „ court risque de nous être enlevé, nous devons,

„ par

„ par tous les moyens , que la prudence peut
„ suggérer , le mettre à l'abri de l'invasion. Or,
„ il est prouvé que l'Inoculation est le moyen le
„ plus efficace pour y réussir.

J'espère que Mr. DE LA CONDAMINE voudra bien me permettre de lui dire à ce propos , que pour répondre à une Question de cette nature , il falloit ne point supposer ; mais prouver en effet , que ces mêmes *moyens* , que la prudence peut suggérer , sont d'accord avec la Loi Divine ; & qu'ayant manqué à cela , ce qu'il dit ne peut porter coup. Quant aux Théologiens de toute communion , qu'il avance avoir approuvé cette pratique , la plupart d'eux sont des Défenseurs ou des Promoteurs zelés & notoires de l'Inoculation , & conséquemment prévenus en faveur de ce système. Il y a par-dessus cela bien loin du sentiment de quelques Théologiens qui ont leur opinion particulière , à une décision qui règle la foi & les mœurs. Je crois donc pouvoir dire que Mr. DE LA CONDAMINE n'a point du tout satisfait à ma Question principale par rapport à la Loi Divine.

Je n'entrerai cependant point ici en détail sur ce qui regarde ce point, par les raisons que j'ai alleguées plus haut, & je me bornerai à mon tour à défendre ceux qui sont attaqués, contre les assauts qu'on leur livre; c'est-à-dire, que je tâcherai de prouver, que le prétendu avantage, que l'Inoculation procure à la Société, est un Etre de raison. Je ferai court, mais j'espère me faire entendre, pourvû que la prévention ne s'en mêle point.





REFUTATION D E L'INOCULATION.

CHAPITRE PREMIER.

L'avantage de l'Inoculation se tire premièrement du système qui pose, que presque tous les hommes, s'ils parviennent à un âge avancé, doivent avoir la Petite-Vérole, & que personne ne l'a jamais qu'une seule fois. Ce système est démontré faux par des autorités respectables & nombreuses, & par des expériences sûres. Premier dépouillement de l'Inoculation.

J'ai avancé dans la Dissertation, que j'ai donnée en 1757. que dans la Médecine & la Physique, il n'y a jamais eu de vérité mieux prouvée que celle-ci : Plusieurs personnes n'ont jamais la Petite-Vérole, & plu-
A *sieurs*

sieurs l'ont plus d'une fois. J'entreprends aujourd'hui de prouver évidemment cette même vérité, & quoique la Thèse soit divisée en deux membres, je crois devoir ne pas les traiter séparément, parce que les autorités que je vais rapporter ne les séparent point.

Les Médecins Arabes, entre les mains desquels la Médecine a, pour ainsi dire, été en dépôt pendant plusieurs siècles, nous ont donné les premiers une Description claire & distincte de la Petite-Vérole & de la Rougeole. Ils ont cru que ces deux maladies tiroient leur origine du sang menstruel, resté dans les organes de l'Enfant depuis sa naissance, & que par cette raison chaque individu devoit avoir ces maladies.

Tous les Médecins qui avoient puisé leur doctrine dans celle des Arabes, ont enseigné dans les siècles suivans, que personne n'étoit exempt de la Petite-Vérole, s'il parvenoit à un âge avancé, & qu'on
ne

ne l'avoit qu'une feule fois ; & c'est en quoi ils ont renchéri fur les Arabes , qui n'avoient pas nié auffi formellement le retour de cette maladie : leurs écrits en font foi , comme l'ont très-bien remarqué *Sennert* , *Triller* , & plusieurs autres.

Cette double Thèse étoit univerfellement propofée dans les Ecoles ; & c'est par cette raifon que tous nos Auteurs célèbres des derniers fiècles ont débuté par là , lorsqu'ils ont commencé à traiter de la Petite-Vérole. Une longue pratique , & une attention exaète & fcrupuleufe à tous les événemens , leur ayant cependant fait obferver le peu de fondement de ces deux points , leur candeur & leur probité les engagerent à nous communiquer leurs obfervations.

Or , puifqu'on veut de gré ou de force nous faire accroire aujourd'hui , que rien n'est plus vrai que ce que les Arabes ont dit de la Petite-Vérole , ou , pour par-

ler plus proprement , que ce qu'on leur a fait dire , je me vois dans l'obligation de rapporter divers passages de quantité d'Auteurs , anciens & modernes , diametralement opposés à cette supposition. Plusieurs de ces Auteurs ont écrit avant qu'il fût question de la présente dispute ; ils ne peuvent par conséquent être soupçonnés de partialité ou taxés de mauvaise foi , & leur témoignage doit être d'autant plus grave , que c'est de ces Maîtres mêmes , que nous tenons les règles sûres qui nous font distinguer la véritable Petite-Vérole d'avec la bâtarde.

Amatus Lusitanus dit , *Cur. med. cent.*

3. *Cur.* 15. dans la scholie. „ Outre les
„ causes de la Petite-Vérole déjà expli-
„ quées , il est encore nécessaire de confi-
„ dérer l'infection de l'air , soit que cette
„ infection tire son origine d'une cause par-
„ ticulière, ou d'une cause universelle , &
„ qui est dans l'air, comme il est arrivé cette

„ année

„ année (1551.) à Ancone , où tous les
 „ Enfans , & même quelques personnes
 „ âgées *qui avoient eu autrefois la Petite-*
 „ *Verole* , en ont été attaqués de nouveau.

Pierre *Forest* , Médecin célèbre , qui écrivit il y a près de deux siècles , nous rapporte , *Liv. 6. Observ. 43.* „ Qu'*Augustin*
 „ son fils à l'âge de quatre ans avoit déjà
 „ eu deux fois la Petite-Vérole , & que la
 „ Rougeole le prit alors.

Il ajoûte , *Observ. 46.* „ Il arrive
 „ assez communément (*solent.*) que la
 „ Petite-Vérole & la Rougeole naissent
 „ d'une certaine infection de l'air
 „ C'est ce qui est arrivé à Delft , ville de
 „ Hollande l'an 1562. depuis le mois
 „ d'Octobre , & pendant tout l'Hiver ,
 „ jusqu'à l'Eté de l'année suivante , non-
 „ seulement des Enfans & des Adultes en
 „ furent attaqués , mais des personnes
 „ âgées , qui avoient déjà eu ces maladies ,
 „ en furent aussi atteintes.

„ *Amatus* avoit fait observer la même
„ chose l'année 1551. pendant laquelle
„ on avoit fait semblable remarque à
„ Alckmaar.

Et dans la Scholie sur le chap. 43.
„ Il y a des Auteurs célèbres, qui ensei-
„ gnant que la cause unique de la Petite-
„ Vérole est le sang menstruel resté dans
„ le corps des Enfans, nous apprennent
„ que l'homme n'a jamais deux fois cette
„ maladie. Il se trouve au contraire d'au-
„ tres Auteurs, qui admettant encore d'au-
„ tres causes, déclarent qu'on peut avoir la
„ Petite-Vérole deux fois & même d'avan-
„ tage. L'expérience, cette Souveraine
„ des contestations, a démontré que le
„ sentiment des derniers étoit bien vrai.
„ J'en ai la preuve dans mon fils, qui
„ dans son enfance a eu deux fois la Petite-
„ Vérole, & DANS BEAUCOUP D'AU-
„ TRES; (& *in multis aliis*) car il y a
„ réellement d'autres causes qui font
„ reve-

„ revenir souvent la Petite-Verole & la
 „ Rougeole même. (*sæpe recrudesçere so-*
 „ *lent.*)

Jean *Fernel*, ce Gallien de la France,
liv. 2. de abd. rer. caus. cap. 12. parle
 de la manière suivante.

„ Ajoutez , comme les Auteurs Ara-
 „ bes le veulent , qu'un chacun doit avoir
 „ la Petite-Vérole , & que personne ne
 „ l'a qu'une fois ; deux assertions , que
 „ mon expérience propre m'a démontrées
 „ absolument fausses. J'en ai vu plusieurs
 „ (dit Pierre *Borel* dans sa *Centurie 3. N.*
 „ *10.*) j'en ai vu plusieurs (*multos*) qui
 „ n'ont jamais eu la Petite-Vérole , &
 „ d'autres qui n'en ont eu que deux ou
 „ trois boutons ; enfin j'en ai vu aussi
 „ qui l'ont eu deux ou trois fois , même
 „ dans leur vieillesse ; mais aucun de ces
 „ cas ne m'a paru aussi remarquable que
 „ celui d'une femme Françoise de Bou-
 „ logne , qui ayant eu sept fois cette mala-

„ die , en fut à la fin emportée à sa 118.^{me}
„ année.

Le Docteur Jean *Michel*, Professeur à Leipzig , & Médecin de plusieurs Princes d'Allemagne , parloit ainsi , il y a cent ans , dans sa *Prax. clin. special. pag. 573.*

„ Il reste deux questions à résoudre
„ que le peuple même a coutume de nous
„ proposer. Pourquoi plusieurs personnes
„ n'ont-elles jamais eu la Petite-Vérole , & pourquoi d'autres l'ont-elles
„ eue plusieurs fois ? je répons à la première , que le venin aura peut-être occasionné d'autres maladies cutanées , & que de cette façon il aura été chassé du corps de ces personnes. Je repons à la seconde , que le mauvais levain n'aura pas été entièrement éteint par la première attaque.

C'est ce qu'il cherche à prouver par l'exemple de plusieurs maladies aiguës & chro-

chroniques , occasionnées par un mauvais levain dans le sang , qui produit plusieurs fois la même maladie , avant que la masse des humeurs soit absolument épurée.

Diemerbroeck , aussi célèbre par sa science , que par sa grande pratique , rapporte un fait qui contient plusieurs preuves à la fois ; le voici dans son entier.

„ Roger *Schorer* , garçon de quatorze
 „ ans, fils aîné de mon hôte *Isaac Schorer* ,
 „ fut attaqué de la Petite-Vérole au mois
 „ de Septembre , & l'eut en abondance.
 „ Lorsqu'il fut convalescent , & à son
 „ 14^{me}. jour , son frere *Isaac* , âgé de douze
 „ ans, en fut atteint ; comme ce dernier étoit
 „ au 16^{me}. jour de la maladie , leur sœur
 „ *Marie* qui avoit dix ans , la prit à
 „ son tour , & cette dernière étant à son
 „ 14^{me}. jour , la Petite-Vérole couvrit tout
 „ le corps de sa sœur *Mathilde* , âgée de
 „ huit ans. Cependant les deux fils en-
 „ tièrement retablis , sortirent de la mai-

„ son. Vingt jours s'étant écoulés depuis
„ que la cadette avoit gardé la chambre,
„ *Roger* gagna une seconde fois la mala-
„ die. Lorsqu'il en fut presque entière-
„ ment guéri, le même accident arriva à
„ *Isaac*, ce dernier presque retabli, *Marie*
„ la reprit, & trois semaines ensuite
„ *Mathilde* en fut encore atteinte; de sorte
„ que la Petite-Vérole, qui la première
„ fois avoit commencé selon l'ordre des
„ âges, suivit quelque tems après le mê-
„ me ordre, & n'en prit jamais deux à
„ la fois. Il est digne de remarque qu'au-
„ cun de ces quatre sujets n'en fut mar-
„ qué; ce qui doit, en grande partie,
„ être attribué aux soins continuels que
„ je pris d'eux; car demeurant dans la
„ même maison, j'eus le loisir de les voir
„ en tout tems.

Si l'on jette les yeux sur l'annotation
de l'Auteur sur son Texte même, on
la trouve d'autant plus remarquable, qu'elle
est

est faite par un homme qui paroît absolument épris de l'opinion des Arabes. Il s'étonne dans cette annotation de deux choses qu'il trouve contraires à son sentiment.

„ Ces quatre personnes ont eu , dit-il ,
„ deux fois l'éruption très-copieuse ; &
„ je ne l'ai jamais eu , moi , qui ai traité
„ tant de milliers de personnes attaquées
„ de cette maladie.

Le même *Diemerbroeck* s'énonce encore d'une manière plus décidée dans le commencement de sa première Histoire de la Petite-Vérole.

„ Nous en avons vu plusieurs dans ce
„ tems-ci , qui après avoir eu la Petite-
„ Vérole avec une très-grande quantité
„ de boutons , ont repris la même mala-
„ die lorsqu'à peine ils en étoient retablis , & , *souvent même* , avec une
„ quantité encore plus considérable de
„ boutons.

„ Il y en a eu aussi quelques-uns qui
„ dans l'espace de six mois ont eu jus-
„ qu'à trois fois cette maladie, & cela très-
„ fort, ce qui cependant est plus rare,
„ *principalement dans un espace de tems aussi*
„ *court.*

Mauriceau qui a vieilli dans la prati-
que des accouchemens, parle ainsi au
Liv. 3. de ses Observ. chap. 40.

„ Nous voyons tous les jours plusieurs
„ hommes & femmes qui, quoique bien
„ âgés, n'ont jamais eu cette maladie.

Et *Frederic Decker*, *Exercit. pract.*
Edition de Leide de l'an 1694.

„ J'en ai vu qui ont eu deux ou trois
„ fois cette maladie; voici, à cette oc-
„ casion, un cas remarquable. Une femme
„ avoit eu dans son bas âge la Petite-
„ Vérole, & en étoit si horriblement
„ marquée, qu'on l'appelloit communé-
„ ment *le Remède contre l'Amour*. Parvenue
„ à l'âge de cinquante ans, elle en fut
„ de

„ de nouveau attaquée pendant une
 „ Epidémie , & tellement changée à son
 „ avantage , que toutes les Dames qui
 „ en font défigurées , voudroient , je
 „ pense , l'avoir à ce prix une seconde
 „ fois , mais cela ne réussit pas toujours ;
 „ car j'ai connu une fille qui , après
 „ l'avoir eue cinq fois , en est toujours
 „ devenue plus laide , de façon même à
 „ n'oser plus se montrer ; cependant elle
 „ fut emportée par une très-mauvaise
 „ espèce de Petite-Vérole , qu'elle eut
 „ pour la sixième fois.

*Etmuller s'exprime de cette sorte tom. 2.
 part. I. Chapitre 10. pag. 344.*

„ Il y a beaucoup de personnes (*multi*
 „ *homines*) qui meurent sans avoir eu la
 „ Petite-Vérole ou la Rougeole , & l'on
 „ a , au contraire , des exemples d'autres
 „ qui les ont eues plusieurs fois.

Il y a soixante-dix ans que *Juncken* a
 observé dans sa *Pratiqu. médecin.* „ Que la
 „ con-

„ coutume des Auteurs étoit d'émouvoir
„ deux questions. Pourquoi tous les
„ hommes n'ont-ils point la petite Vé-
„ role , & pourquoi d'autres l'ont - ils
„ pendant leur vie deux ou trois fois ?
Il trouve qu'on doit faire la même ré-
ponse qu'on fait quand on propose ces
deux questions par rapport aux maladies
malignes , & il rapporte ensuite l'histoire
d'une personne qu'il traitoit actuellement
d'une seconde Petite-Vérole , & qui avoit
eu autrefois cette maladie ; de sorte qu'elle
en avoit de bonnes marques sur le visage,
lorsqu'elle en fut attaquée pour la se-
conde fois.

Stalpart Vander Wiel, Professeur & Mé-
decin très-renommé à la Haye , nous
apprend dans son *Observ. rar. cent. 2.*
part. 1. N. 42. qu'en 1682, deux En-
fans eurent à la Haye une Petite-Vérole
de bonne espèce , & qu'au bout de trois
semaines la Petite-Vérole étant desséchée,
le

le cadet de ces Enfans en fut de nouveau atteint de telle sorte , qu'il en fut couvert, & qu'il eut six fois plus de boutons que la première fois.

Il paroît néanmoins par l'annotation que l'Auteur fait lui-même sur son Observation , que ce cas ne lui semble pas extraordinaire ; „ car, dit-il, en refutant „ la Doctrine des Arabes , si la Petite- „ Vérole provient du sang menstruel , „ pourquoi cette maladie est-elle moins „ fréquente en Espagne & en Italie , „ où les femmes ont pourtant leurs règles autant que chez nous ? Il est cependant certain, que cette maladie „ est plus rare dans ces pays, que dans „ les nôtres, & que chez nous les mêmes „ personnes l'ont quelquefois plusieurs fois.

Craanen, d'abord Professeur à Leide, & ensuite Médecin de l'Electeur de Brandebourg , a écrit ce qui suit l'an 1686.

„ Quel-

„ Quelques personnes n'ont jamais eu
„ ni la Petite-Vérole , ni la Rougeole ;
„ d'autres les ont eues très-peu. La rai-
„ son en est , ou qu'elles n'ont eu que
„ peu de venin dans leurs corps , ou
„ qu'il n'a jamais été mis en mouvement.
„ Ordinairement l'on n'a qu'une fois ces
„ maladies , ce qui marque que la ma-
„ tière maligne , ou , si l'on veut , la
„ cause entière du mal a été purifiée &
„ évacuée ; mais pour peu qu'il en reste
„ dans quelque recoin du corps , elle
„ donnera ensuite de nouveau , ou la Pe-
„ tite-Vérole , ou la Rougeole.

Le favant *Hoyer* dit dans une lettre
à *Mr. Schroeckius*, Président de l'Academie
des *Curieux de la Nature* : „ Qu'ils me
„ répondent aussi à cette question :

„ Pourquoi la même personne a-t'elle
„ plus d'une fois , & même jusqu'à
„ trois reprises , la Petite-Vérole ? ce
„ que j'ai observé plusieurs fois. *Quod*

„ *mult-*

„ *multoties observavi.* Pag. 274. *Edit.*
 „ *Venet. Sydenh. infol.*

Le fameux *Blanckard* a dit de son côté il , y a soixante ans , dans son *Traité de la Maladie des Enfans*, part. 2. §. 4.

„ Il y en a qui prétendent qu'un cha-
 „ cun doit avoir cette maladie, mais une
 „ fois seulement, & cela est faux ; car
 „ en premier lieu il meurt grand nombre
 „ de jeunes gens, & même de viellards ,
 „ qui ne l'ont jamais eue ; & en second
 „ lieu *il y en a beaucoup* , qui avant de
 „ mourir , ont deux ou trois fois la Pe-
 „ tite-Vérole, & assurément point légé-
 „ rement ; mais chaque fois assez fort
 „ pour en être aveugles pendant la ma-
 „ ladie.

Le *Traité* de Mr. *Sidobre* de Mont-
 pellier , dont les Editions reiterées font
 l'éloge, fournit , dans celle de Leide de
 1702. un passage frappant. „ Enfin
 „ il est certain, dit-il, que les Italiens,

„ les Espagnols , les Portugais & même
„ ceux du Languedoc , n'ont *pour la plu-*
„ *part* qu'une seule fois cette maladie ; mais
„ que les peuples plus approchant du
„ Nord , comme les suédois , les Danois ,
„ les Anglois , & même les Parisiens ,
„ l'ont *souvent* deux , trois , & quatre
„ fois dans leur vie.

Ecoutons Thomas Bartholin (*apud Manget, Bibl. med. lib. 18.*) „ Il n'est pas vrai
„ que tous les hommes aient la Petite-Vé-
„ role. . . . Il n'est pas vrai que cela
„ leur vienne de leur mere. J'ai vu des
„ hommes d'une complexion très-forte ,
„ dont les meres étoient d'une constitu-
„ tion très-foible , & qui ont eu trois
„ fois la maladie. S'ils avoient contracté
„ ce vice de leur mere , ils auroient dû
„ le surmonter par la force de leur tem-
„ perament.

Raimond Jean Fortis, Médecin à la
Cour de Vienne , dans l'ouvrage de ses
Con-

Consult. & Resp. Med. Tom. 2. Cent. 4.
commence ainsi sa consultation :

„ Quoiqu'il puisse arriver que la même
 „ personne ait la Petite-Vérole jusqu'à
 „ deux & trois fois, lorsque toute la portion
 „ vicieuse & impure du sang menstruel n'a
 „ pas été suffisamment poussée en dehors
 „ à la première ; néanmoins , comme la
 „ nature est , *pour la plupart* , accou-
 „ tumée d'en débarasser le sang en une
 „ seule fois , je crois que la fièvre & au-
 „ tres Symptômes , au cas présent nous
 „ annoncent plutôt la Rougeole , que la
 „ Petite-Vérole.

Et de *Mayerne* , *App. pr. med.* „ Une
 „ personne avoit eu la Petite-Vérole ,
 „ tellement qu'elle en avoit été couverte
 „ depuis la tête jusqu'aux pieds , néan-
 „ moins , après que les croutes furent
 „ tombées , il survint une nouvelle érup-
 „ tion , non moins forte que la première ;

„ je l'ai vue de mes yeux, & elle en revint parfaitement.

Voilà du moins dix-huit Auteurs anciens, très-renommés pour la plupart, qui n'ont rien moins qu'adopté le système des Arabes, qui en ont ri, pour ainsi dire, & qui par là ont improuvé d'avance tout ce que les Inoculistes veulent en inférer aujourd'hui en leur faveur.

Ces hommes savans, dont j'ai rapporté le sentiment, ne se sont intéressés pour aucun système ; ils ont vu la nature ; ils nous l'ont peinte, comme ils l'ont vue, & ils étoient certainement très-au fait & très-instruits de la différence qui se trouve entre la Petite-Vérole véritable & la bâtarde ; puisqu'à proprement parler, c'est d'eux-mêmes que nous tenons les vraies règles qui nous les font distinguer l'une de l'autre. Si par hazard quelqu'un pouvoit douter encore de ce que j'avance à ce sujet, il en feroit convaincu en parcourant les Ouvrages
de

de ces Auteurs, & nommément ceux d'*Etmuller* de *Juncken* & de *Sidobre*.

Je fais ce moment pour vanger tant d'illustres Auteurs, qui ont assuré le retour de la Petite-Vérole, du peu de cas, que les Partisans de l'Inoculation ont fait de leur Doctrine ; & pour leur prouver qu'ils ont eu très-mauvaise grace de parler, aussi souvent qu'ils l'ont fait, de ces hommes respectables, comme s'ils avoient en quelque sorte agi en Enfans dans les distinctions, qu'ils ont données des différentes espèces de Petite-Vérole.

Car, en premier lieu, les Inoculistes peuvent & doivent avoir observé dans les Ouvrages de ces savans hommes, que lorsqu'ils parlent de deux ou de trois espèces de Petite-Vérole, ils les caractérisent de façon à ne laisser aucun doute qu'elles fussent véritables, ou, si l'on veut *légitimes*.

Secondement. Ils peuvent & doivent

avoir trouvé , dans les Ouvrages de ces mêmes Auteurs, les règles les plus exactes, & les plus propres, à discerner au vrai les différentes espèces de Petite-Vérole.

Troisièmement. Ils doivent avouer qu'ils admettent la parfaite connoissance de ces distinctions dans les Auteurs qui ont nié le retour de cette maladie , puisque ces derniers ont vu aussi-bien que nous la Petite-Vérole volante , qu'ils ont nié le retour de la maladie , & que par conséquent , ils ont exactement connu la différence de la Petite-Vérole véritable à la bâtarde. Cela posé, de quel droit les Inoculistes attribuent-ils exclusivement la connoissance de ce secret aux Auteurs qu'ils citent, en refusant cette faculté à ceux qui ont avoué ou assuré le retour de la maladie ? N'ont-ils pas les uns & les autres puisé dans les mêmes sources, dans les mêmes Ecoles , les connoissances qu'ils ont acquises ?

De plus. Pourquoi beaucoup d'Auteurs
anciens

anciens ont-ils nié le retour de la Petite-Vérole , & pourquoi les Inoculateurs le nient-ils aujourd'hui ? Les premiers l'ont nié par un principe de respect , peut-être aveugle , pour la Doctrine des Arabes , qui les premiers ont connu cette maladie : & ce qui m'autorise à le croire , c'est que plusieurs de ces Auteurs , nourris & imbus de principes opposés , n'ont avoué le retour de la maladie qu'en rechignant , si l'on peut parler ainsi , qu'à leur corps défendant , & que lorsqu'ils y ont été contraints par l'hommage que l'on doit à la Vérité , hommage qui rend leur témoignage d'autant plus convaincant. A l'égard des Inoculistes , c'est sans doute la seule prévention , la seule préoccupation , qui les engagent à soutenir avec tant de feu la négative.

Mais je veux encore fonder mon opinion par rapport à la question , qui fait l'objet de la présente contestation , sur le témoignage d'Auteurs contemporains.

Mr. *Helvetius*, Professeur à Middelbourg en Zélande , a donné en 1724. une Dissertation sur la Petite-Vérole. Il y parle à peu près le même langage que *Blankard* cité plus haut ; il rapporte les expériences qu'il a faites lui-même , & qui l'ont convaincu ; & il ajoute enfin qu'il doute qu'il se trouve jamais un Médecin , pour peu qu'il soit versé dans la pratique , qui ne doive reconnoître ingénûment la vérité de cette double Thèse. *Beaucoup de monde n'a jamais cette maladie, & beaucoup de monde l'a plusieurs fois.*

Le favant *Trillerus* (*Epist. 2. ad Doctiss. Hahn pag. 23.*) s'exprime ainsi :

„ Selon le témoignage de *Diemberbroeck*
„ & d'autres Auteurs , qui ont écrit sur
„ la peste , il s'est trouvé des personnes
„ qui en ayant été une fois atteintes ,
„ n'en ont plus été attaquées dans des
„ Epidemies qui ont suivi ; mais il y en
„ a aussi qui l'ont eue de nouveau. Cela

„ a dépendu uniquement d'une certaine
 „ aptitude des corps à regagner, ou à ne
 „ point regagner cette maladie. Or, c'est
 „ précisément ce qu'on remarque par rap-
 „ port à la Petite-Vérole ; il y a des
 „ gens qui ne l'ont qu'une fois, & il y
 „ en a qui l'ont deux ou trois. C'est ce
 „ qui a été remarqué par plusieurs Au-
 „ teurs & nommément par *Avicenna*, *Rha-*
 „ *zes*, & autres. Aussi mon adversaire, Mr.
 „ *Werlboff*, n'en disconvient point.

Trillerus en rapporte ensuite trois exem-
 ples, l'un pris de ce qui lui est arrivé à
 lui-même, l'autre d'une Dame qu'il a vue
 dans la Petite-Vérole, qui, la seconde
 fois qu'elle l'eut, fut des plus furieuses,
 & le troisiéme d'un cas qui ne lui est par-
 venu que sur le rapport d'autrui : après
 quoi il continue de cette sorte.

„ L'Inoculation à présent si en vogue
 „ n'a point le privilége de garantir à ja-
 „ mais les Inoculés de la récidive, ce

„ qui a été prouvé par plusieurs Ecri-
„ vains Anglois , & ce qui doit par con-
„ séquent vous être aussi connu.

Mr. *Behrens*, *Vol. I. act. Phys. med.*
N. C. pag. 133. témoigne que ce n'est
point chose extraordinaire en Allemagne
qu'une personne ait plusieurs fois la Petite-
Vérole , „ aussi , dit-il , je l'ai eu , moi ,
„ trois fois dans ma jeunesse , & à chaque
„ reprise avec bien du danger „ à quoi
il ajoute un peu après : „ que bien des
„ gens (multi) n'ont jamais cette maladie.

Et le savant *Kannegiesser* dans les mêmes
Actes , *Vol. 7. Observ. 7.* „ Pendant que
„ quelques jeunes gens étoient attaqués
„ d'une Petite-Vérole d'espèce assez be-
„ nigne , leur sœur qui l'avoit eue très-
„ confluente , deux ans auparavant , l'eut
„ pour la seconde fois ; mais d'une ma-
„ nière si terrible que personne ne pou-
„ voit se flatter qu'elle en revînt. Cepen-
„ dant après que les boutons furent dese-
„ chés

„ chés , il lui survint une nouvelle Pe-
 „ tite-Vérole qui eut régulièrement ses
 „ périodes.

Après avoir rapporté quelques mau-
 vaises suites de l'Inoculation , Mr. de la
Mettrie parle ainsi dans son *Traité de la Petite-
 Vérole*.

„ Pourquoi d'ailleurs se donner de gayeté
 „ de cœur un mal , pour prévenir un mal
 „ qu'on craint , qu'on n'est pas sûr d'avoir ,
 „ dont bien des personnes & des familles
 „ sont exemptes , qui ne préserve pas tou-
 „ jours de la récidive !

Mr. *Jean Oosterdyck Schacht* , Professeur
 renommé à l'Université d'Utrecht , *Inst. cap.*
 13. dit très-sagement en parlant de la Petite-
 Vérole „ qu'elle arrive plus rarement à
 „ ceux qui l'ont déjà eue.

Ce savant homme en avoit vu de près les
 exemples ; il en étoit convaincu autant par
 son expérience consommée , que par les ob-
 servations de feu M. son pere , qui avoit vieilli
 dans

dans la plus longue pratique , & qui remplissant dignement la chaire de Professeur de Leide, y enseignoit , & nous dictoit : „ Qu'à
„ la vérité il est bien qu'un Médecin de-
„ mande à un malade s'il a déjà eu la Petite-
„ Vérole, ou non, quand il soupçonne qu'il
„ s'agit de cette maladie ; mais que cela
„ ne suffit cependant point , puisqu'il s'en
„ trouve , qui l'ont deux , trois & quatre
„ fois. J'en ai vu moi-même un , ajoutoit-il ,
„ qui , en ayant déjà été attaqué trois fois ,
„ l'eut si violemment à l'âge de trente-fix
„ ans , qu'il en fut emporté.

Lorsqu'il parloit sur l'Inoculation , il s'expliquoit ainsi :

„ Comment ose-t'on assurer , qu'on
„ n'aura plus la Petite-Vérole , puisqu'elle
„ peut arriver plusieurs fois à la même
„ personne , & comment savoir que quel-
„ qu'un ne doit jamais l'avoir ? plusieurs
„ personnes ne l'ont jamais ; mon pere ,
„ ma mere , ma soeur & moi , nous ne
„ l'avons jamais eue. Mr.

Mr. de *Violante* ci-devant célèbre à Vienne par sa méthode de traiter cette maladie, & depuis Médecin du Roi de Pologne, a dit, il n'y a que neuf ans, dans son *Traité de la Petite-Vérole & de la Rougeole*, pag. 27.

„ Les Médecins attestent dans leurs
„ Ouvrages, d'après les exemples qu'ils
„ en citent, que la Petite-Vérole revient
„ quelque fois à la même personne, & je
„ l'ai vu moi-même plusieurs fois dans ma
„ pratique. (*pluries expertus sum*) Il s'en
„ trouve beaucoup, ajoute-t'il, (*multi pro-*
„ *fecto*) qui meurent de vielleffe sans
„ l'avoir jamais eue, quoique pendant le
„ tems de leur longue vie la contagion
„ ou l'Epidemie aient souvent régné.

Voici donc encore huit hommes illustres, contemporains de l'Inoculation, dont les observations parlent en ma faveur, & s'il étoit permis d'avoir de l'humeur contre ses amis, j'ose dire que toute la page 131. de la lettre de Mr. *Tyffot* m'en donneroit;

neroit; car enfin comment un aussi habile homme, & qui a tant lu, peut-il avoir eu les yeux fermés sur la multitude de témoignages des plus graves Auteurs, qui dans les siècles précédens, & de nos jours, ont vu avec moi, & avant moi, tant de gens (*multos*) qui n'ont jamais eu la Petite-Vérole, & qui ont vu souvent, fréquemment, *pluries*, *sæpius*, *multoties*, des personnes, qu'ils ont eue plusieurs fois?

Quoiqu'il en soit Mr. Tyssot me permettra de lui dire, que, comme j'ai pour mon opinion plus d'Auteurs très-respectables, qu'il n'en a pour la sienne, je dois en augurer qu'il voudra bien se départir de la conclusion qu'il a prise trop légèrement; que je posois *seul* la Thèse que j'ai posée; ce que j'espère d'autant plus de sa part, qu'il y a long-tems que je fais, que tous les hommes se trompent; mais que les grands hommes seuls avouent qu'ils se sont trompés.

Au

Au reste après avoir rapporté, comme je l'ai fait, le sentiment de tant d'Auteurs, qui ont été de la même opinion que moi, avant que l'Inoculation fut connue en Europe, & postérieurement à ce tems ; qu'il me soit permis de communiquer à Mr. Tyssot, & à ceux qui auront la patience de me lire, ce que j'ai vu par moi-même, & ce que d'autres témoins dignes de foi ont vu avec moi.

Sans répéter ici ce que j'ai dit dans mon premier Traité sur la récidive de la Petite-Vérole ; je me bornerai à des faits propres à confirmer les cas que j'ai rapportés.

L'Hiver de 1758. j'ai vu de mes yeux un jeune homme de dix-sept à dix-huit ans, attaqué d'une seconde Petite-Vérole très-violente. Dans son enfance il avoit eu cette maladie, & il l'avoit eue si forte, qu'il en portoit sur le front & sur le nez, des marques qui le défiguroient, cependant il en fut couvert la seconde fois, de sorte que je n'ai guères vu per-

personne en avoir davantage ; néanmoins les traces de la première Petite-Vérole furent très-reconnoissable pendant le cours de la seconde, & sur-tout lorsque les boutons étoient encore petits, ce que nous remarquames avec étonnement, Mr. *Fried* Médecin, & moi, ainsi que la mere du jeune homme. Au reste il fut guéri sans aucune mauvaise suite.

Jusqu'ici j'ai parlé en témoin oculaire, qui en a eu d'autres avec lui : je vais maintenant rapporter ce qui m'a été transmis par des personnes dignes de foi.

Lorsque le jeune homme, dont je parle, eut la Petite-Vérole pour la première fois, elle fut d'une espèce si maligne, que son frere aîné, quoique portant des marques très-visibles de la même maladie qu'il avoit eue aussi, la gagna pour la seconde fois, & l'eut avec une extrême violence ; fait qui m'a été attesté le plus solennellement par toute la famille, & nommément par la mere,

re, femme très-respectable & de beaucoup de mérite, & dont tous ont persisté à m'affirmer la vérité, malgré les difficultés que je leur ai opposées à cet égard.

Mr. *Macneven O Kelly*, Directeur de la Faculté de Médecine à l'Université de Prague, & qui y remplit si dignement la place de Professeur, m'a communiqué le cas suivant le 15 Décembre 1757.

En entrant chez un Bourgeois pour y voir un Enfant, qui avoit la Petite-Vérole, il fixa tout de suite une servante, qui portoit cet Enfant sur les bras, & la regarda en quelque sorte avec plus d'attention que l'Enfant même : la servante, qui s'en apperçut, rit sous cappe de la prétendue simplicité d'un Médecin, qui prennoit, pour boutons de Petite-Vérole, quelques boutons qu'elle avoit sur le visage, & qui, suivant elle, ne provenoient que de l'application continuelle de la tête de l'Enfant à cette partie de son corps : elle demanda enfin à Mr. *Mac-*

neven s'il n'appercevoit donc point les vestiges, que cette maladie, qu'elle avoit eue autrefois, avoit laissés sur sa face? malgré cela cette fille devint malade; l'éruption se fit avec beaucoup de violence, fut générale, & n'épargna pas même la plante des pieds, quoique très-calleuse, parce que cette servante marchoit toujours nuds pieds. Le mal eut ses périodes, les boutons furent extrêmement sensibles, & causerent à la malade une douleur extraordinaire; elle en revint néanmoins; cette seconde attaque fut au reste moins violente que la première qu'elle avoit essuyée.

Enfin quand on veut être docile à la voix de la nature, on trouve par tout des exemples propres à confirmer la vérité de ce que j'avance.

Un homme du premier rang s'indisposa il y a quelque tems contre son Médecin, qui prétendoit qu'on n'avoit jamais deux fois la véritable Petite-Vérole, parce que les défi-
ni-

ditions, que ce Médecin lui donnoit de la Petite-Vérole volante, ne quadroient nullement avec les maladies fortes & longues, qu'il avoit effuyées pendant trois attaques de Petite-Vérole, qu'il avoit eues dans différens tems de sa vie, & dont il se souvenoit très-exactement.

En un mot, nous avons quantité d'observations, quantité de faits, qui confirment la Thèse que je soutiens; mais nous en aurions bien davantage encore, si le prétendu système des Arabes, & ce que plusieurs Médecins inculquent généralement à tout le monde, ne faisoit croire communément, que dans le cas de deux Petites-Véroles il y en a toujours une volante, soit celle qui précède, soit celle qui succède.

En voici une preuve. On amena chez moi, à l'heure que je vois les malades, un Garçon de huit ans, devenu étique depuis trois ans, à la suite d'une Petite-Vérole très-mauvaise, & qui avoit été négligée. Heu-

reusement il s'étoit formé un abcès au côté de la poitrine , & cet abcès ayant été ouvert, il en sortoit depuis quelques mois une quantité de pus, qui de jour en jour, rétablissoit la santé du malade. Cependant quelques semaines se passerent, pendant lesquelles on cessa de me l'amener , il reparut enfin ; & comme je demandois la raison de cette interruption , on me répondit, qu'il avoit eu la Petite-Vérole volante. Je me fis là-dessus rapporter exactement l'histoire de la maladie ; & tout ce qu'on m'en dit , me fut confirmé par un habile Chirurgien , qui avoit soigné l'Enfant pendant la Petite-Vérole, qu'il affuroit volante, parce, disoit-il, qu' il n'étoit pas possible qu'une même personne eût deux fois la véritable.

Voici au reste mot à mot ce qu'on me rapporta à ce sujet , & ce que je me fis répéter deux à trois fois.

Après une fièvre de trois à quatre jours l'éruption se fit ; l'Enfant eut peu de boutons

sur

fur le vifage ; il en eut davantage fur la poitrine ; ils furent remplis d'un pus délié ; ils ne commencerent à fe deffecher qu'au bout de huit jours , & ce ne fut que trois ou quatre jours après , que les croutes tomberent. Peut-on douter que ce ne foit là une Petite-Vérole bien réelle & bien caractérisée ? Quant à la première dont cet Enfant avoit été attaqué paffés trois ans , il en portoit des marques parlantes : il eft au reffe très-probable , que la féconde a été bénigne , parce que l'ancien ulcère ne difcontinua point de fluer pendant le cours de la maladie.

Il ne fera peut-être pas hors de propos de remarquer ici , que tant de faits qui prouvent que la Petite-Vérole revient deux , trois , & même quatre fois , & la dernière fois prefque toujours plus mauvaife que les autres , démontrent affez la futilité d'une objection qu'on m'a faite dans des lettres particulières , favoir , que puifque dans le cas d'un retour de Petite-Vérole , cette maladie eft toujours

nécessairement plus bénigne que la première fois, ne provenant alors que de quelques restes de Venin, l'Inoculation mérite d'être adoptée par cette seule raison, parce qu'elle ne donne que très-doucement la maladie, & parce que la naturelle étant toujours plus bénigne à la seconde attaque, qu'à la première, il s'ensuit qu'en supposant la crainte de l'avoir deux fois, tout le monde doit se faire inoculer pour être assuré que, s'il arrive une rechute, elle fera du moins bien douce. C'est dommage que les faits que j'ai rapportés plus haut détruisent tout ce beau raisonnement, & fassent voir précisément que la Petite-Vérole est très-souvent revenue plus mauvaise & même mortelle. On ne peut d'ailleurs point dire que la Petite-Vérole par Inoculation soit toujours bénigne, & j'ose en attester les Inoculateurs mêmes, quelque chose qu'ils fassent pour pallier les malheurs qui leur arrivent.

Je ne finirois point si je voulois rapporter

porter tous les exemples qui parlent pour moi ; je me bornerai donc à répéter ici ce que j'ai avancé au commencement de ce Chapitre , c'est-à-dire que je conclurai encore qu'il n'y eut jamais de Thèse plus solidement prouvée , que celle qui pose , que quantité de personnes n'ont jamais la Petite-Vérole , & que quantité d'autres l'ont plus d'une fois. Doubter d'une vérité démontrée avec tant d'évidence , ce feroit adopter le Scepticisme dans toute la Médecine & dans toute la Physique.

Avant de terminer ce Chapitre , je ne saurois cependant m'empêcher d'observer que les *Dissertations* de Mr. *Cantwell* fournissent quantité de preuves en ma faveur ; car si j'examine ce qu'on a répondu au même Mr. *Cantwell* , je trouve à faire les trois remarques suivantes.

La première, qu'il semble que quelques-unes des histoires , rapportées par cet Auteur , ont été assez bien réfutées.

La seconde que d'autres l'ont été si foiblement , qu'elles laissent au moins les choses en suspens.

La Troisième , que les Inoculistes n'ont dit mot à l'égard de plusieurs lettres & de plusieurs histoires, qui sont restées intactes, quoique les Partisans de l'Inoculation aient eu tout le tems & toute l'occasion d'approfondir les choses, & de s'instruire, si en effet elles étoient ou non, telles qu'elles sont rapportées.

Les Inoculistes ont donc eu le plus grand tort du monde de célébrer une prétendue victoire, complete, remportée sur cet adversaire, pour lui avoir ôté quelques faits qui ne formoient que des armes bien foibles, dont il avoit eu l'imprudence de se servir, tandis qu'ils ont été contraints de lui laisser ses forces principales ; car la Petite-Vérole naturelle que Milord *Cannouet* ou pour mieux dire le Comte d'*Herford* eut après l'artificielle , est fort mal réfutée. Les adversaires de Mr. *Cantwell* se fondent

à la vérité sur les témoignages du Comte & de son Gouverneur, qui tous les deux nient le fait; mais l'Auteur s'appuie avec raison sur des circonstances très-remarquables, & en quelque sorte décisives, que Mr. *Josnet* a jointes à son histoire. On y voit en premier lieu la description d'une Petite-Vérole si bien caractérisée, que la préoccupation seule peut la méconnoître. On y voit en second lieu un Gouverneur, intimement persuadé que cette maladie ne revient jamais deux fois, nier constamment que le Comte en soit atteint, jusqu'à ce qu'il en soit convaincu par la suppuration, & par le dessèchement des boutons. On y voit en troisième lieu ce même Gouverneur se recrier contre les Inoculations, & déclarer qu'il écrira en Angleterre pour en démentir les succès. Enfin on y voit qu'on a appris par des lettres d'Angleterre, que lorsqu'on y avoit été instruit de cet événe-

ment, bien des gens y étoient revenus de leur prévention.

Voilà bien des faits redoublés, propres à avérer l'histoire dont il est question ; cependant après un espace de dix-huit ans, Milord & son Gouverneur s'avisent de la nier.

Il n'est peut-être pas bien difficile de parvenir, dans semblables matières, à faire dire à d'honnêtes gens tout ce qu'on veut à peu près : on leur persuade par exemple que toute Petite-Vérole qui précède ou qui succède à celle, qui a été avérée, & déclarée telle par les Médecins, n'est, & ne peut être, qu'une Petite-Vérole bâtarde ; mais malgré cela l'Inoculation n'y gagne rien, parce que les preuves, avancées par Mr. *Josnet*, n'en restent pas moins dans toute leur force & dans toute leur vigueur, & qu'elles ne peuvent en aucune façon être énervées par tout, ce qu'on fait dire de contraire dix-huit à dix-neuf ans après que les choses se sont passées. Il

Il ne se trouve point de réfutation de la lettre de Mr. *Missa*, qui concerne ce que Milord *Preston* ou *Pluchner* avoit avancé contre l'Inoculation. Le journal des Savans du mois d'Octobre 1755. dit , à la vérité , que ce Seigneur defavoue d'avoir dit les choses, telles que cette lettre les donne ; mais on n'y ajoute nullement ce qu'il a dit proprement , & il reste alors tout au plus une dispute, dans laquelle l'un nie d'avoir dit les choses telles quelles sont rapportées , & où l'autre affirme le contraire , ce qui assurément ne peut passer pour une réfutation.

On passe sous silence ce qui est contenu aux pag. 4. & 5. de la Dissert. de Mr. *Cantwell* au sujet de l'histoire des cinq Enfans de Mr. *Schmith*, tous morts en même-tems de l'Inoculation ; on se tait sur ce qui concerne la mort de la fille de Mr. *Kildare* arrivée de même en 1754. & sur celle du fils de Mr. *Collin* ; on ne dit mot de

de la perte de la beauté des deux filles du Colonel *Saddler*, qui fut le fruit de l'Inoculation ; laquelle fit d'autre part un tel ravage, qui maltraita si inhumainement un jeune homme, qui souffrit cette opération à Paris en 1754. que de dépit, il se fit Moine. On ne fait pas plus d'attention à la lettre de Mr. *Millin*, pièce si forte contre l'Inoculation, & qui rapporte un cas si bien caractérisé, & si bien constaté, d'une Petite-Vérole confluyente qui a succédé à une Petite-Vérole discrète. On ne dit rien de la lettre de l'Abbé *Denagon*, qui parle de trois personnes qui ont eu la Petite-Vérole naturelle, après avoir eu l'artificielle ; d'une lettre du Pere le *Clerc*, qui fait mention d'une Petite-Vérole confluyente arrivée deux ans après qu'on l'avoit donnée par Inoculation ; d'une autre lettre du Chirurgien le *Monier*, qui rend compte d'un retour de Petite-Vérole, & d'une autre lettre du Médecin *Devereux*, qui rapporte les Ecrouelles

ter-

terribles survenues après l'insertion. On ne répond pas plus à ce qu'avance Mr. *Cantwell*, à l'égard des deux sœurs de Mr. *Chattillin*, qui furent inoculées, & dont l'une mourut. On ne réfute en aucune manière, ni la contagion produite par l'Inoculation vers l'an 1750. & l'an 1751. & décrite par Mr. *Whitte*, ni celle qui fut si meurtrière à *Newburg*, & qui avoit été occasionnée de même. On est muet enfin sur la lettre de Mr. *Chomel*, au sujet des malheurs causés par l'Inoculation à *Winchester*, & sur ce qu'il atteste avoir vu lui-même plusieurs Inoculés revenant de Londres aussi défigurés, que s'ils avoient eu la confluence la plus terrible. Cette dernière lettre est néanmoins d'autant plus digne de foi, qu'elle est écrite par un homme, qui n'osoit point encore prendre parti pour ou contre l'Inoculation.

Je conclus delà, que tous ces faits, qu'on a eu le loisir & l'occasion d'examiner, n'ont point

point été refutés , parce qu'ils n'ont pu l'être , & qu'ils doivent en conséquence servir de preuves complètes contre la nouvelle méthode.

A-t'on de plus démenti ce qui a été avancé par Mr. *Missà* comme le tenant de Mr. *Bourdier* même ? rien moins que cela. Et l'aveu du même Mr. *Bourdier* rapporté dans le Journal des Savans d'Octobre 1755. n'est-il pas formel contre les Inoculateurs , quand il dit , que pendant son séjour à Constantinople l'Inoculation n'a pas également réussi sur tous , tandis qu'on veut nous assurer que personne n'en meurt dans cette ville ?

Je placerai aussi ici ce qui concerne le cas arrivé dans cette même ville , par lequel j'ai fini les questions que j'ai données en 1757.

En examinant la Réfutation que Mr. de la *Condamine* en a faite , je prie Messieurs les Auteurs du *Mercur de France* de me
par-

pardonner si je leur dis en passant , que celui de Janvier 1759. semble prouver qu'ils n'ont point lu avec leur attention ordinaire mes questions. „ Mr. de la *Condamine* , disent-
 „ ils , termina sa lecture par l'examen d'un
 „ fait sur lequel porte la plupart des
 „ raisonnemens de Mr. de *Haen* & de son
 „ Traducteur. „

Quant à ce qui concerne Mr. *Cantwell* , qu'on nomme mon Traducteur , quoiqu'il m'ait fort mal traduit , l'on n'a qu'à jeter les yeux sur ce qu'il a écrit pour être convaincu que c'est à tort que l'on dit , „ Que
 „ la plupart de ses raisonnemens porte sur
 „ ce fait.

Et quant à mon petit Ouvrage même , je prie Messieurs les Auteurs du *Mercur* de vouloir bien en ôter ce fait en entier , & d'examiner ensuite si indépendamment de cela tous mes argumens ne subsistent point , & si ce même fait n'a pas uniquement servi de confirmation à tout ce qui avoit été dit auparavant.

Je

Je reviens à la Réfutation de Mr. de la *Condamine*. „ Le témoignage du Médecin „ cité par Mr. de *Haen* ne tombe, dit-il, „ que sur la mort qui n'est pas contestée „ c'est traiter avec une politesse infinie Mr. *Mackenzie* ; on ne met sur son compte *que la mort de la Demoiselle qui n'est point contestée* : mais on n'a pas pour moi les mêmes égards, puisqu'on me rend responsable de tout ce qui reste en contestation. Je demande cependant humblement la permission de dire que le témoignage du Médecin porte sur sept chefs, savoir.

Primò. Que *Coconam* ou *Cocona* (ce qui revient en François à Mademoiselle) *Timoni* avoit été inoculée. 2^{dò}. Qu'elle avoit été inoculée par feu le célèbre Docteur *Timoni* son pere. 3^{tiò}. Que c'est à cause qu'elle n'avoit rien à craindre, ayant été inoculée, qu'elle a bien voulu servir de Garde-malade pendant leur Inoculation aux Enfans de Mr. *Hibsch* son Beau-pere &

& de sa Mere. 4^{tò}. Qu'à cette occasion elle a gagné la Petite-Vérole naturelle. 5^{tò}. Qu'elle en est morte. 6^{tò}. Que ce cas a détourné Mr. *Pisani*, qui en étoit déjà convenu avec Mr. *Mackenzie* de faire inoculer ses enfans. 7^{tò}. Que cet événement étoit fuffisant pour décrier à jamais l'Inoculation.

Voilà fept articles , & non pas un feul , fur lesquels tombe le témoignage du Médecin , & je n'avance au refte rien de moi-même dans tout cela ; pourfuivons.

„ Quant à l'Inoculation antérieure , dit
 „ la réfutation , il eft prouvé qu'elle n'a
 „ point été faite par le pere alors abfent ,
 „ & qui n'eft jamais revenu de ce voyage.
 „ On a même de fortes raifons de croire
 „ que les ordres , qu'il avoit laiffés en
 „ partant pour inoculer fa fille , n'ont ja-
 „ mais été exécutés.

L'argument eft preffant , & feroit victorieux fans de plus fortes repliques. Elles

ne font point de moi, elles font de Mr. *Mackenzie* lui-même. Je lui envoyai le 14 Avril dernier une copie bien exacte de l'Extrait contenu dans le *Mercur de France*, sur ce qui regardoit ce fait, & il m'a honoré d'une réponse le 16 Mai suivant. Sa lettre roule en partie sur les ravages que la Petite-Vérole naturelle fait à Constantinople, où l'on fait que l'impéritie des Médecins fait pitié, d'où cet habile homme juge que l'Inoculation y est préférable à la voie naturelle, parce que, proportion gardée aux autres, il y meurt moins d'Inoculés; raison qui doit sans doute incliner à se servir de cette méthode quiconque ne regardera les choses que de l'œil de la politique.

A l'égard de *Cocona Timoni*, Mr. *Mackenzie* marque que dans les premiers instans il avoit écrit cette histoire à son ami *Laugier*, suivant que le bruit en couroit généralement; mais qu'ayant ensuite examiné

miné plus mûrement les choses, il avoit trouvé que tout s'accordoit en effet avec ce qu'il avoit mandé d'abord; que cependant ce n'étoit point le pere qui avoit fait l'Inoculation. Mais écoutons-le parler lui-même, je ne fais que le transcrire mot à mot. „ Il n'importe guères par qui la De-
 „ moiselle ait été inoculée, il suffit qu'elle
 „ l'ait été. C'est ce que j'ai déjà fait voir à
 „ Mr. *Maty*, & je pense à Mr. de la *Con-*
 „ *damine*, par une lettre écrite à leur de-
 „ mande l'an 1755. à un Monsieur An-
 „ glois qui étoit en Italie.

Voici la lettre que cet Anglois écrivit de Livourne à Mr. *Mackenzie*, & ensuite la réponse de ce dernier.

„ Permettez-moi de vous communiquer
 „ le paragraphe suivant, qui m'a été en-
 „ voyé de Londres par le Docteur *Maty*,
 „ & qu'il a reçu de *Paris*.

„ Emanuel *Timoni* étoit un Médecin
 „ Grec établi à Constantinople. C'est à

„ lui, qu'on doit les premiers avis sur
„ l'Inoculation, qu'il avoit fait faire à
„ toute sa Famille.

„ On dit que sa fille est morte depuis
„ deux ou trois ans de la Perite-Vérole na-
„ turelle, quoiqu'elle eut été Inoculée
„ dans sa jeunesse : on croit fort, qu'il y
„ a quelque méprise dans ce fait;
„ mais on seroit charmé de pouvoir être
„ instruit de ce qui en est par le moyen de
„ Mr. l'Ambassadeur d'Angleterre : on
„ fait qu'on ne pourroit s'adresser à per-
„ sonne qui fût plus propre à procurer les
„ informations exactes, qu'on souhaite
„ de recevoir, & qu'on prie de vouloir
„ bien faire faire par son Médecin. Il seroit
„ question de voir la mere, les freres &
„ les sœurs de la fille de *Timoni*, qui doivent
„ être bien connus, & dont on aura des
„ nouvelles en s'adressant au Patriarche
„ Grec, & de savoir quand, & de quoi

„ est

„ est morte cette fille, & s'il est vrai,
„ qu'elle eut été inoculée dans sa jeunesse.

Voici maintenant la traduction de la lettre que Mr. *Mackenzie* écrivit en Anglois, en réponse à celle, qui vient d'être rapportée :

„ Le Docteur Emanuel *Timoni* étoit
„ un Médecin Italien & interprète d'Angleterre à Constantinople. Il n'est pas
„ le premier qui ait écrit sur l'Inoculation ;
„ car un certain Docteur *Jacobus Pylarinus*, écrivit avant lui sur ce sujet au
„ Docteur *Scherrard*. Quant au fait dont
„ on demande information, le voici tel
„ qu'il s'est passé.

„ Le Docteur *Timoni* l'an 1717. lorsqu'on traitoit la Paix à Peterwardein,
„ fut obligé d'accompagner aux confins de la Turquie le Chevalier *Robert Sutton*,
„ alors Ambassadeur d'Angleterre. Il recommanda instamment à sa femme de
„ faire inoculer son fils *Angelo*, & sa fille

„ *Elisabeth*, c'est cette même *Cocona Timoni*,
„ pendant son absence. En conséquence
„ des ordres du mari, la femme fit ap-
„ peller un certain Médecin Grec, le
„ Docteur *Peraci*, pour faire cette opé-
„ ration sur ces deux enfans au commen-
„ cement du Printems. Les boutons pa-
„ rurent chez la fille, qui n'étoit alors âgée
„ que de six mois, au 10 ou 11^{me} jour,
„ à ce que sa Mere & sa Tante m'ont
„ assuré, elle en eut environ dix au visage
„ & deux plus grands sur le col : elle guérit,
„ & jouit d'une bonne santé pendant plu-
„ sieurs années. Son pere étant mort, sa
„ Mere épousa en secondes nôces Mr.
„ *Hibsch*, Négotiant Allemand, dont elle
„ a eu quatre Enfans actuellement vivans,
„ desquels *Carlo* & *Mariza* furent inoculés
„ au mois de Juin 1741. Mademoiselle
„ *Timoni* les soigna dans cette maladie
„ pour soulager sa Mere; ils guérirent
„ tous deux, & elle prit la Petite-Vérole,
„ dont

„ dont elle mourut le 18^{me}. jour du mal,
 „ au mois de Juillet 1741. comme il m'a
 „ été attesté par son frere, jeune Médecin,
 „ alors depuis peu de retour de France;
 „ & le Docteur *Castelli*, qui tous deux la
 „ traitèrent ; par sa Mere, sa Tante,
 „ son Beau-pere & plusieurs autres : mais
 „ je ne l'ai pas vue pendant sa maladie ;
 „ car j'étois alors en campagne avec le
 „ Chevalier Evrard *Famkener*, pour lors
 „ Ambassadeur d'Angleterre.

Après m'avoir communiqué ces deux copies, le même Mr. *Mackenzie* continue ainsi.

„ Mais laissons en doute toutes ces
 „ preuves assez éclatantes & assez conf-
 „ tatées, pour faire plaisir à Mrs. de la *Con-*
 „ *damine* & *Maty*, que je nomme toujours
 „ avec des sentimens du plus profond
 „ respect. Il me semble que le cas qui
 „ est arrivé de mon tems, montre à toute
 „ épreuve, que la Fille même, sa Mere,

„ son Frere, son Beau-pere, & tous ses
„ parens étoient bien persuadés qu'elle
„ étoit inoculée, bien inoculée & hors de
„ tout danger de la Petite-Vérole, par l'Ino-
„ culation. Autrement elle n'auroit jamais
„ fait la Garde-malade des Enfans de Mr.
„ *Hibsch*, quand ils avoient la Petite-Vérole,
„ par Inoculation. Une Demoiselle de vingt-
„ cinq ans n'auroit pas risqué sa vie &
„ sa beauté, pour l'amour de ses freres
„ uterins, si elle n'avoit pas été bien as-
„ surée par son Inoculation qu'elle n'avoit
„ rien à craindre de la Petite-Vérole.
„ Auroit-elle dormi & passé plusieurs nuits
„ dans le même lit entre deux Enfans ma-
„ lades (fait bien constaté par sa Mere, par
„ sa Tante, par son Beau-pere, par son
„ Frere, &c. si) elle avoit supposé le moindre
„ danger? Est-ce que sa Mere, dont elle
„ étoit la favorite, pour ne pas dire l'idôle,
„ l'auroit exposée sans aucune nécessité à
„ un tel usage, supposé que la fille eût
„ porté

„ porté la folie à un tel point? j'en ap-
 „ pelle à Mr. de la *Condamine*, & je le
 „ supplie de me dire sur quel principe ou
 „ sur quel motif, les parens de cette De-
 „ moiselle l'auroient autant exposée, s'ils
 „ n'avoient pas été bien persuadés qu'elle
 „ étoit garantie par une idée, qu'on a
 „ trouvée à la fin bien fatale? de forte
 „ que les attestations de Mr. *Cardonne*,
 „ semblent mal entendues.

„ Si ceux de la famille soupçonnoient en
 „ avance que l'Inoculation de la fille
 „ l'année 1717. n'avoit pas pris, pour-
 „ quoi lui permettre de soigner des ma-
 „ lades? Pourquoi exposer une fille qui
 „ n'avoit jamais eu la Petite-Vérole, ni
 „ naturelle ni par Inoculation, à dormir
 „ entre deux malades qui l'avoient? Pour-
 „ quoi la Mere & toute la famille m'ont-
 „ elles affirmé telles circonstances en 1755?
 „ Pourquoi me confirmer les mêmes cho-
 „ ses à présent sans aucun équivoque ou

„ changement ? *Res ipsa loquitur* , la chose
„ parle d'elle-même. On n'a pas besoin de
„ témoignage , la conséquence la confir-
„ me ; c'est-à-dire que *jusqu'aujourd'hui*
„ plusieurs Inoculés ne se mêlent pas volon-
„ tiers avec aucun qui ait la Petite-Vérole ou
„ naturelle ou par Inoculation , ce dont j'ai eu
„ plusieurs épreuves depuis la mort de Co-
„ cona Timoni , outre que l'Inoculation étoit en
„ mauvaise odeur parmi les Francs , depuis
„ l'année de sa mort jusqu'à l'année 1756.
„ ainsi pendant quinze ou seize ans , c'est-à-
„ dire quand l'accident étoit à peu près
„ oublié par le public.

„ Pour corroborer les choses susdites par
„ un cas parallèle , permettez-moi , Mon-
„ sieur , de vous dire que dans le mois de
„ Janvier 1759. je traitai le fils de S. E.
„ l'Ambassadeur des Etats-Généraux , âgé
„ d'environ dix-huit ans de la Petite-Vérole
„ naturelle. Quand toutes les pustules tom-
„ berent , il entra dans sa chambre un jeune
„ homme

„ homme de trente ans, appelé *Fran-*
 „ *cesco Braggiotto*, qui est actuellement dans
 „ le service de l'Ambassadeur comme *Jeune*
 „ *de langues*, je lui fis des reproches en
 „ badinant, puisque je ne l'avois pas vu
 „ dans la chambre de Mr. le Baron de
 „ *Hochepied* du commencement de sa maladie,
 „ jusqu'à ce que le danger fût passé; il me
 „ répondit avec quelque chagrin & peine,
 „ *Monsieur, j'ai été inoculé à l'âge de sept mois,*
 „ *l'on m'assure que j'ai été en danger, &*
 „ *à l'âge de sept à huit ans j'ai eu la Petite-*
 „ *Vérole naturelle, & j'ai couru grand*
 „ *risque d'en mourir, de sorte que j'ai toujours*
 „ *grande peur de la Petite-Vérole.* Comment,
 „ dis-je vous vous oubliez? cela ne peut
 „ pas être, ce sont des contes faits à plaisir,
 „ &c. Il me repliqua avec assurance que
 „ tout étoit vrai; pour couper court, il
 „ reveilla ma curiosité de façon à me faire
 „ examiner le cas, qui a été confirmé par
 „ le Pere, le Frere, & les Tantes de ce
 „ Mon-

„ Monsieur , & je prens la liberté de vous
„ envoyer un certificat du fait de la main
„ du Pere fans aucune glosse.

„ Voici la traduction de ce Certificat ,
„ écrit enAnglois.

„ Monsieur. Ma Famille m'apprend
„ que mon fils *Francesco* a été inoculé
„ lorsqu'il étoit en nourrice à l'âge de sept
„ mois, il eut beaucoup de boutons au
„ visage, & quelques-uns au corps; &
„ environ à l'âge de sept ans il eut la
„ Petite-Vérole naturelle très-violente,
„ c'est tout ce dont je puis vous informer à
„ ce sujet.

PERA, le 11 Mai, 1759.

(signé) FRANCOIS BRAGGIOTTO.

Je ne tirerai aucune conséquence de
tout ce que je viens de rapporter, je dirai
simplement, ainsi que Mr. *Mackenzie*, *Res*
ipsa loquitur, la chose parle d'elle-même, &
je terminerai par-là mon premier Chapitre.

CHA-

CHAPITRE SECOND.

Le second avantage de l'Inoculation se tire de la différence immense du nombre de ceux que la maladie naturelle moissonne. On démontre le peu de justesse de cette comparaison par rapport à la Petite-Vérole naturelle, & cela d'après les sentimens & les expériences des plus grands hommes qui ont écrit avant la présente contestation, ainsi que par des expériences journalières.
Second dépouillement de l'Inoculation.

TOUS les ouvrages à qui le zèle de l'Inoculation a donné l'être, fourmillent de témoignages qu'on dit être les plus exacts & les plus propres à démontrer, que de cinq à six personnes, ou de sept, tout au plus & par grace, qui ont la Petite-Vérole naturelle, il en meurt une; tandis qu'il ne meurt presque personne de mille.

mille, & même de deux mille, qui l'ont par Inoculation. Telle est la voix unanime de tous les Partisans de l'Inoculation. Voyons comment & combien nos relations & nos calculs sont d'accord avec eux.

Je pourrois avant d'entrer en lice, faire quelques reflexions sur ce que les Inoculateurs assurent d'un ton dogmatique, & posent comme une vérité incontestable en Médecine, que la Petite-Vérole n'atta que point les Enfans au-dessous de deux ans ; mais je dirai simplement que pour soutenir une cause insoutenable, il faut bien avoir recours à toutes sortes de moyens. Ecoutons-les cependant un moment. Sur mille morts de maladies ou par d'autres accidens, que les Nécrologes ont portés, il y en a eu septante-cinq enlevés par la Petite-Vérole : cependant parmi ce nombre de mille morts, il y a d'ordinaire trois cens soixante-cinq Enfans au-dessous de deux ans. Qu'ont fait les Partisans de l'Inoculation ? ils ont
habi-

habilement tiré le nombre des septante-cinq morts de la Petite-Vérole, non du total des mille morts, mais du nombre de six cents trente-cinq, qui restoit après soustraction faite des trois cents soixante-cinq Enfans.

Eh quoi ! l'amour aveugle de l'Inoculation va-t'il jusqu'à faire perdre la mémoire à des Médecins ? peuvent-ils oublier ces spectacles touchans, & tant de fois répétés, ces Enfans au berceau, couverts de Petites-Véroles, & que leurs meres ou leurs nourrices pressoient contre leur sein ? mais tirons le rideau sur ce tableau attendrissant ; manquons, s'il se peut, aussi de mémoire, & oublions même la soustraction des trois cent soixante-cinq Enfans, dont nous avons parlé il y a un moment ; il est assez d'autres moyens de convaincre les partisans de l'Inoculation du tort qu'ils ont. On doit cependant leur savoir quelque gré de leur méprise, ils ont du moins par-

là

là convaincu le Public qu'il ne faut pas s'étonner de voir des Ecrivains respectables nier, contre l'expérience qu'il en a, le retour de la Petite-Vérole. Car puisque tout le monde fait que les Enfans au-dessous de l'âge de deux ans ont très-souvent cette maladie, principalement dans des tems d'Epidemie, il n'est personne qui ne puisse raisonnablement en inférer qu'ils peuvent n'avoir pas vu le retour de la Petite-Vérole, l'un étant moins fréquent que l'autre. Mais passons à nos relations, & à nos calculs.

Amatus Lusitanus cent. 3. n. 15. a dit, il y a deux siècles, que pendant un Eté il avoit eu entre les mains cent-cinquante personnes atteintes de la Petite-Vérole ou de la Rougeole, dont trois périrent par l'opiniâtreté de leurs parens, & dont quatre eurent par la même raison de très-mauvais ulcères.

Ces cent-cinquante personnes ont donc été presque toutes sauvées de la Petite-Vérole

role ou de la Rougeole ; si quatre d'elles ont eu des ulcères , & si trois autres sont mortes , ce n'a été que parce qu'on a empêché *Amatus* de les saigner : l'Inoculation peut-elle avoir de plus heureux effets ?

Jamais peut-être Médecin n'a plus traité de Petites-Véroles , & de plus mauvaise espèce , que Pierre *Forest* ; ses Ouvrages , & sur-tout son Liv. 7. en font foi , & nous apprennent en même-tems , qu'il a très-heureusement guéri ses malades ; voyons ce que dit cet Auteur.

Après avoir rapporté l'histoire d'une femme , qui avoit eu deux mois auparavant une Rougeole très-dangereuse , dont elle pensa mourir , & qui fut attaquée ensuite d'une Petite-Vérole de l'espèce la plus maligne , „ elle fut enfin tirée d'affaire , dit-
 „ il , par nos soins , ainsi qu'une infinité
 „ d'autres personnes. „ Ce n'est point du tout de cette façon que les Inoculateurs

E

par-

parlent de la guérison de la Petite-Vérole de maligne espèce, *cum infinitis aliis*.

Daniel Sennert dit tout uniment, Tom. 6. Liv. 4. des Fiev. chap. 12. „ que, quoi-
„ qu'il soit vrai que la Petite-Vérole &
„ la Rougeole se terminent très-souvent
„ (*plerumque*) par la guérison des malades,
„ l'on doit cependant avouer qu'ils en
„ meurent quelquefois (*quandoque*) au
„ d clin de la maladie, soit parce que c'est
„ plutôt une répulsion de la matière vers
„ les parties intérieures qu'un vrai declin
„ du mal, soit parce que ce declin existe
„ réellement avec la résolution des boutons
„ extérieurs, soit aussi parce qu'une partie
„ de la matière restée dans le corps, au-
„ gmente la fièvre & les autres mauvais
„ symptômes, par l'affoiblissement de la
„ nature, par la faute du malade, ou par
„ la négligence du Médecin. „ Comparons
ce *plerumque* & ce *quandoque* avec le lan-
gage des Inoculistes; la différence en est
palpable. Mais

Mais, dira-t'on, il y a plus de quatre-vingts ans que *Sydenham* n'en parloit pas si avantageusement. *Sydenham* a parlé de la Petite-Vérole comme d'une maladie très-meurtrière, on n'en disconvient point; mais malgré cela il avoue lui-même, *Sect. 3. chap. 2.* „ que le Genre discret feroit „ de sa nature exempt de tout danger, „ *omni prorsus periculo vacat ex sua natura* „ *boc discretum genus*, si les Médecins ne „ le rendoient dangereux & mortel par „ leur méthode bizarre.

A quoi il ajoute, que tout ce qu'il vient „ d'avancer rend très-facile la solution de „ ce problème. *Qui fiat ut per pauci adeo „ è plebe hoc morbo pereant, si ad eos com- „ parentur, qui inter divites eodem truci- „ dantur?* Comment se fait-il que cette „ maladie fasse périr un si petit nombre „ de gens du peuple, proportion gardée „ au nombre des gens riches qu'elle „ emporte? c'est, dit-il, à cause que les

„ riches font tués par leurs Médecins ,
„ & que les pauvres échappent , parce
„ qu'ils font privés de ce moyen. „ Les
Inoculateurs peuvent-ils répondre à ce pas-
sage victorieux ? Ils nous disent que de cinq,
six, ou sept malades attaqués de la Petite-
Vérole , il en meurt un , & *Sydenham* s' ex-
prime par le terme *perpauci*. Tout ce
qu'on peut donc leur accorder, c'est que
lorsqu'il en meurt plusieurs , c'est à la
faute du Médecin ou du malade qu'il faut
l'attribuer , & non à la nature de la maladie ;
c'est-là le sens naturel du passage de *Syden-
ham* , & c'est cependant ce même passage
qu'ils ont le front de nous objecter.

Arrêtons-nous encore un instant en An-
gleterre , Pays que les Inoculistes regardent
comme leur terre de promesse.

Lifter , Homme renommé par ses fa-
vantes Observations , adressant la parole
aux Charlatans de son tems , dans le Traité
sur la Petite-Vérole , qu'il a donné il y

a soixante-six ans, leur parle ainsi. „ Pour-
 „ quoi tant vanter vos remèdes? ne voit-
 „ on pas qu'ils sont inutiles & même nui-
 „ sibles, puisque parmi le peuple, qui
 „ n'en fait aucun usage, *il ne meurt presque*
 „ *pas une seule personne de quarante qui*
 „ *ont la Petite-Vérole?* Faites de votre
 „ côté votre calcul, je suis bien certain,
 „ qu'il vous en meurt davantage.

Qui pourra croire après cela que *Lifter*
 ait pensé, que la Petite-Vérole naturelle
 emporte toujours le 5^{me.}, le 6^{me.}, ou le 7^{me.}
 de ceux qui en sont attaqués, lui sur-tout
 qui assure, que lorsqu'elle n'est point mal-
 traitée, à peine le 40^{me.} en meurt, lui,
 dis-je, qui n'a pas hésité d'avancer un moment
 „ auparavant. „ Que cette maladie,
 „ quoique contagieuse, est en grande
 „ partie bénigne, *magna vero ex parte hic*
 „ *morbus, etiam si contagiosus, salutaris est?*

On pensoit de même en Italie il y a
 soixante ans. Le fameux *Baglivi* si confi-

déré de tous les Médecins de l'Europe, a plus qu'aucun autre exalté la bonne méthode de traiter la Petite-Vérole. Au *Liv. I. de sa prat. med. chap. 3. §. 5.* Il avoue avec *Sydenham & Lister*, que les Enfans des Grands Seigneurs meurent bien plus souvent par la multitude des remèdes inutiles, que par la violence de la maladie même, sur-tout dans les maladies aiguës. Il ajoute ensuite, *Liv. 2. chap. 12. §. 7.*

„ Sans me louer trop inconfidérément, je
„ puis dire, que j'ai souvent eu les plus
„ heureux succès dans le traitement
„ des maladies inflammatoires, & de la *Pe-*
„ *tite-Vérole*, en saignant mes malades,
„ lorsque la chaleur excessive, lorsque la
„ violence des humeurs, qui se portoient
„ vers la tête, ou vers toute autre partie
„ noble, enfin lorsque d'autres causes
„ semblables ont exigé la saignée, en leur
„ faisant ensuite observer un régime sobre,
„ en leur donnant des diluens avec pru-
„ dence

„ dence & en tems opportun , & je puis
 „ affurer , *qu'il n'est mort aucun de ceux , qui*
 „ *avoient la Petite-Vérole , & qui ont été*
 „ *traités de cette manière.*

Que diront les Partisans de l'Inoculation , lorsqu'ils entendront parler ainsi un Auteur , aussi fameux par sa science , qu'il est renommé par sa religion , par sa candeur , & par son amour de la vérité ? Qu'opposer à des passages si clairs & si formels ?

Jean Schmidius (*apud Manget Bibl. med. lib. 18.*) parle ainsi de son côté. „ L'Hiver
 „ dernier , la Petite-Vérole fut chez nous
 „ si contagieuse , qu'il n'y eut presque point
 „ d'Enfant qui n'en fut attaqué ; mais
 „ malgré le nombre infini qui en fut très-
 „ d'angereusement malade , ils guérirent
 „ presque tous.

Que pourroit de plus la meilleure Inoculation ? il s'agissoit cependant alors d'une maladie naturelle & très-dangereuse.

Mr. *Loeber* Professeur à Jene a donné l'an 1750. sa *Manuduction* pour guérir heureusement la Petite-Vérole ; il y explique sa méthode , qui est très-bonne , & il exhorte ses Lecteurs à la suivre , par les heureux succès , qu'elle a eus , *quâ variolosos hætenus tractavit , & ab interitu vindicavit.*

La Petite-Vérole , qui jadis faisoit tant de ravage à Malthe , parce qu'on l'y traitoit mal , n'en fait presque plus , depuis qu'on y a introduit la méthode de tenir les malades dans une transpiration douce , au moyen de l'eau commune qu'on leur fait boire.

Qu'on ne juge point delà , que j'approuve aveuglément tout ce qui est rapporté au fameux Livre *Des Vertus de l'Eau commune* ; il semble qu'on y ait poussé les choses trop loin , tandis que d'un autre côté nous avons peut-être encore trop de scrupule ; mais il ne s'agit point ici de traiter cette question , & il suffit de dire pour le
pré-

présent que quantité de témoins du premier ordre, ont donné à toute l'Europe des preuves éclatantes de la facilité de guérir la Petite-Vérole par le moyen des diluents.

Mr. de *Violante*, jadis fameux à Vienne par l'heureux traitement de la Petite-Vérole, & qui fut par cette raison appelé à la Cour de *Dresde*, s'énonce ainsi dans son *Traité de la Petite-Vérole* §. 10. „ Si cette
 „ maladie emporte beaucoup de monde,
 „ il n'en faut pas toujours accuser la
 „ quantité ou la qualité des Petites-Vé-
 „ roles ; *mais le plus souvent, ut plurimum,*
 „ il faut l'attribuer à la mauvaise méthode
 „ ou à de faux préjugés qui détournent
 „ de la bonne je dis donc que la
 „ Petite-Vérole est en grande partie très-
 „ bénigne, pourvu que les Médecins la
 „ traitent comme il faut.

Les passages de Mr. *Rollin*, des Médecins de l'Hôtel-Dieu, & de Mr. *Carree*,

cités par Mr. *Cantwell*, confirment encore ce qui a été dit jusqu'ici à cet égard.

Or, puisque tant de Médecins ont trouvé que la Petite-Vérole n'étoit souvent que très-bénigne, puisqu'ils ont trouvé qu'elle cédoit à une bonne méthode, lors même qu'elle étoit maligne, quel motif peut avoir excité contre moi tant de clameurs, pour avoir dit dans mes Questions sur l'Inoculation, ce que tant de Maîtres de l'Art ont dit & expérimenté avant moi, & ce qu'ils ont cru devoir transmettre à la postérité? Je n'en vois point d'autre raison un peu probable que le profond respect pour l'Inoculation. C'est lui sans doute qui seul peut avoir engagé les Partisans de cette méthode à tâcher d'ensevelir, & d'étouffer, pour ainsi dire, tout ce qui pouvoit rappeler les succès heureux de nos Anciens dans leur manière de traiter la Petite-Vérole, afin de ne point voir altérer le culte de l'espèce de Divinité, qu'ils se sont faite ;
mais

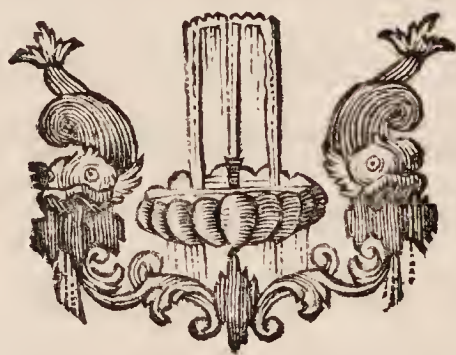
mais malheureusement pour eux, la vérité a percé.

Je dirai ici que plusieurs personnes ont voulu donner une interprétation toute différente à ce que j'ai pensé lorsque j'ai parlé d'après mon expérience propre. J'ai des Lettres particulières de différens Médecins, qui prétendent que la Petite-Vérole est très-bénigne en Hollande & en Autriche, & que c'est pour cela que j'ai eu parmi ceux, que j'en ai traités, un aussi petit nombre de morts. Ils n'ont pour se desabuser qu'à jetter les yeux sur les Observations de Mr. *Schwencke*, cité par Mr. de la *Condamine*, & qu'à voir également celles sur lesquelles roule l'*Essai Apologétique* de Mr. *Chais* & qui ont été faites pendant que je traitois mes malades; elles démontrent assez combien la Petite-Vérole fait de ravage en Hollande, lorsqu'elle n'est pas bien traitée. A l'égard de l'Autriche qu'ils aient la complaisance de

par-

parcourir , pour se détromper , *Sorbait & Violante.*

Je me flatte au reste d'avoir démontré que la Petite-Vérole est de sa nature infiniment moins meurtrière que les Inoculateurs ne le prétendent , & que par conséquent l'avantage principal , qu'ils donnent à leur système par ce faux supposé, doit tomber & s'anéantir de lui-même. C'est ce que j'espère démontrer plus clairement encore à la fin de ce petit Ouvrage.



CHAPITRE TROISIEME.

On a démontré au Chapitre précédent le peu de justesse, & les défauts du parallèle, que les Inoculistes font entre la Petite-Vérole naturelle & l'artificielle, par rapport à la nature même de la première; on va le prouver par rapport à la Petite-Vérole artificielle. Examen des louanges outrées, données à l'Inoculation, & détruites par les observations mêmes de ses admirateurs. Examen de la méthode prétendue sûre d'inoculer, prônée à présent par les Inoculateurs & prouvée fautive, absurde & impossible. Causes de leurs préventions & de leurs préjugés. Développement de tout le mystère. Dépouillement final de l'Inoculation. Conclusion.

M*Aitland, Chirurgien, a fait en Angleterre la première Inoculation, il avoit demeuré à Constantinople; il y avoit*

avoit inoculé , & il en avoit appris la méthode de ceux qui , parmi les Grecs , exercoient cette profession. C'est donc ce *Maitland* qui a appris aux Anglois la manière convenable d'inoculer. Voyons quels sont les effets qui en ont résulté.

Je frémis en lisant la liste des Inoculations faites à Boston , Capitale de la Nouvelle Angleterre , en 1721. & 1722. On y a inoculé deux cens quatre-vingt-deux personnes. Dans six , l'Inoculation a été sans effet , & six en sont mortes : donc voilà un mort sur quarante-sept inoculés. Il est vrai qu'on a traité cette première Inoculation faite à Boston , comme faite sur des sujets qu'on n'avoit point préparés , *Tyffot inoc. justif. pag. 92.* ainsi il convient d'examiner celles qui ont été faites dans les endroits , où les préparations ont eu lieu.

Suivant *Kirkpatrick* , de huit cens quatre-vingt-dix-sept Inoculés en Angleterre
de-

depuis l'an 1721. jusqu'à l'an 1728. il en est mort dix-sept, ce qui fait le 53^{me}. de sorte que malgré la préparation, la différence des morts n'est guères que d'un neuvième.

Mr. *Furin*, si fameux par ses calculs, préconisoit de toutes ses forces la nouvelle méthode, en considérant que de cinquante Inoculés il n'en mouroit qu'un, tandis qu'il en mouroit sept de ceux qui avoient la maladie naturelle, c'est-à-dire un sur fix. Vid. pag. 38. de son Traité de 1723. Il tint le même langage en 1724. & 1725.

Suivant les calculs de Mr. *Furin*, étoit-il juste de préférer la Petite-Vérole artificielle à la naturelle? Sans doute. Mais si ce même Mr. *Furin* avoit consulté les Auteurs que j'ai cités au Chap: 2. s'il avoit du moins voulu parcourir *Lister* son Compatriote, avant de former ses calculs défectueux, il s'en seroit certainement abstenu,

tenu, puisqu'il n'y auroit presque point trouvé de différence &, qu'il auroit été forcé de convenir & de conclure, qu'il attribuoit avec peu de fondement à la maladie, ce qui étoit occasionné par la faute de certains Médecins, ou par celle des malades; mais poursuivons.

Tout le monde ne fut point aussi content que lui, des suites de l'Inoculation. Bien des gens en furent allarmés, & ce fut pour tâcher de calmer ces allarmes, que lon vit paroître quelques années ensuite différens Ecrits, portant que dans les premiers tems on n'avoit point été assez au fait; mais qu'enfin la méthode d'inoculer avoit été perfectionnée, & même portée au point qu'il n'en mouroit presque plus personne.

Remarquons cependant que les Inoculations avoient été faites en Angleterre avec bien plus d'exaëtitude & de soin qu'à Constantinople; car on avoit inoculé

culé dans cette dernière Ville plusieurs mille personnes. (*Jurin* & le *Duc*) l'Inoculation y étoit la plus heureuse ensuite d'une quantité innombrable d'expériences (*Pylarini*) dans toutes les diverses saisons de l'année, dans tout tempérament, dans tout sexe ; même dans un air impur, (*le même*) dans une telle quantité de personnes, qu'il fut impossible de les compter, (*Timoni*) parmi six mille personnes, (*le Duc*) parmi quatre mille hommes dans les seuls Fauxbourgs de Pera & de Galata, tous inoculés en même-tems, (*Tarri apud Bebens*) & avec tout cela cependant personne n'en mourut.

Comment concilier des choses si différentes ? comment les Anglois, qui avoient inoculé avec bien plus de prudence, eurent-ils tant de morts, tandis qu'il ne mourut personne à Constantinople ? se feroit-on trompé dans les relations, qui en sont venues ? a-t'on voulu réaliser l'ancien proverbe, *A beau mentir, qui vient de loin* ? on

pourroit le soupçonner ; car enfin Mr. *Bourdier* témoigne dans le *Journal des Savans* d'Octobre 1755. pag. 359. que l'Inoculation n'avoit pas également succédé parmi tous les Inoculés de Constantinople.

Quoiqu'il en soit , les Anglois crurent n'avoir point d'abord été assez initiés dans les mystères de l'Inoculation ; ils l'avouèrent ouvertement ; ils cherchèrent à rectifier leur méthode , & ils publièrent ensuite , qu'elle étoit de manière qu'il n'en mouroit presque plus personne.

Voyons maintenant , & examinons quelle a été l'issue de cette prétendue perfection , à laquelle ils ont travaillé pendant trente ans.

L'an 1752. Boston a compté vingt-neuf morts parmi mille neuf-cens quatre-vingt-cinq Blancs inoculés , par conséquent un sur quatre-vingt deux (ç'a été moins qu'auparavant) mais sur cent trente-neuf Nègres inoculés , il en est mort six , ce qui fait à peu près le 23^{me}. de sorte qu'en faisant un
total

total des Blancs & des Nègres, il y a eu un mort sur quarante-un Inoculés. On a dit à la vérité, pour colorer cet événement peu favorable, que les règles n'avoient pas été bien observées à Boston ; mais comment croire que les Médecins de ce Pays-là aient eu la conscience assez peu timorée, pour négliger des règles qu'ils croyoient essentielles, & qu'un usage de trente ans leur avoit suggérées ? Nous verrons au reste bientôt dans tout son jour la frivolité de cette excuse. Y a-t'il donc eu de l'exagération dans les relations, qui sont venues de Constantinople ? je le demande une seconde fois ; ou bien est-il ordinaire que de quarante ou cinquante Inoculés, il en meurt un ? Ce dernier calcul reviendrait à ce qu'un Envoyé de Tripoli a dit en Europe, que dans son pays, où de tems immémorial, l'Inoculation étoit en vogue, on perdoit environ un homme sur cinquante (voyez *Kirckpatrick. pag. 259.*)

Jusques-là la différence des morts parmi les Inoculés & parmi ceux, qui ont la Petite-Vérole naturelle, n'est pas encore bien sensible, & même suivant le calcul de *Lifter* on n'a encore rien gagné.

De quelle utilité peuvent donc être des règles, dont l'application ne diminue en rien le nombre des morts qui subsistoit auparavant ? & comment les Ministres Ecclésiastiques *Doddrige* en 1750. & *Maddox* en 1752. ont-ils pu exalter l'Inoculation, comme sauvant de la mort infiniment plus d'hommes, qu'il n'en échappe de la Petite-Vérole naturelle, quand il n'y avoit jusqu'à ce moment encore aucune différence favorable pour l'Inoculation, eu égard au calcul de *Lifter* & de tant d'autres ? Je dis plus, quand suivant *Baglivi* & divers autres Auteurs, la différence étoit encore en faveur de la Petite-Vérole naturelle ?

Cette conduite paroîtroit un paradoxe si les Ecrits des années, dont nous parlons,

&

& ceux des années suivantes, ne nous fournissoient des témoignages de succès bien supérieurs à ceux, que nous ont communiqués les Relations d'Angleterre & de Boston, dont j'ai déjà parlé, & cela par l'application des règles rectifiées & portées à leur perfection.

Il est donc de la dernière importance de nous instruire, & de vérifier le plus exactement les points sur lesquels roule cette même perfection.

1°. On nous dit qu'on choisit toujours une bonne saison pendant laquelle l'air est tempéré. 2°. Qu'on ne prend pour inoculer que des sujets d'entre quatre & douze ou quinze ans, savoir quand les symptômes des dents ne sont plus à craindre, & que les vaisseaux du corps sont encore flexibles. 3°. Qu'on ne choisit que des personnes d'une parfaite santé. 4°. Qu'on prépare tellement les corps, qu'il n'y reste rien d'impur. 5°. Qu'on diffère l'opération dans des tems

d'Epidemies, qui se joignant à la Petite-Vérole, pourroient la rendre funeste.

6°. Que de même on n'inocule point, lorsque la Petite-Vérole, dominante est de mauvaise espèce. 7°. Que si l'Epidemie est même de bonne sorte, on n'inocule néanmoins que quand elle est à son commencement ou à sa fin, lorsqu'elle n'a que peu de force.

Tels sont les sept points que Mr. *Chais* trouve si importants, que dans la lettre, qui suit son *Essai Apologétique*, il voudroit que ceux qui forment les listes des Inoculés, les divisassent en deux classes, dont la première ne contiendrait que les Sujets bien & dûment préparés, c'est-à-dire, les Sujets à l'égard desquels on auroit exactement observé les sept grandes règles ; & dont la seconde donneroit les sujets moins bien préparés ; afin que par-là on ne mît plus sur le compte de la pauvre Inoculation, ce qui doit être attribué au manque des précautions nécessaires.

Que

Que d'excellentes chofes ! Mais avant de les examiner en détail, qu'on me permette une courte digreffion.

Si l'on croit de bonne foi que des poiffons d'écoliers fe vendirent autrefois mutuellement la Petite-vérole, fans qu'aucun en périt ; fi l'on croit également que les Médecins Chinois qui fourerent la matière *vérolique* dans les narines des Tartares, eurent dans la cure les plus heureux fuccès ; fi l'on admet de même fans héfiter ce que débite *Colman* pag. 34. & 35. Que les Nègres favent s'inoculer fi adroitement, que non-feulement perfonne n'en meurt ; mais même que tous jouiffent d'une parfaite fanté huit jours après l'Inoculation faite ; fi l'on regarde auffi comme une hiftoire véritable ce qui nous a été communiqué par Mrs. les Défenseurs de l'Inoculation de Rotterdam ; que dans un Navire où il n'y avoit ni endroit commode à placer les Inoculés, ni la moindre propreté, ni alimens convenables, ni prépa-

ration fuffifante du corps , ni aucun choix préalable des perfonnes qu'on devoit inoculer , cinquante Nègres ; qui dans un même jour subirent l'opération , furent tous très-heureufement tirés d'affaire ; fi l'on fait attention à la manière galante avec laquelle Mr. le Docteur *Peverini* inocula en 1755. deux cens fujets fans en perdre un feul , & dont la première épreuve avoit été faite , au rapport de Mr. de la *Condamine*. „ 1°. Sans précautions. 2°. Sur „ une Enfant étique. 3°. Couverte de Galle. „ 4°. Nourrie par une mere infectée du mal „ vénérien. 5°. Et pour laquelle on avoit „ pris la matière d'un malade , mort d'une „ Petite-Vérole confluyente. „ Si l'on confidère comment en 1754. „ la Marquife „ *Buffalini* (c'eft encore Mr. de la *Con-* „ *damine* qui parle) à trente lieues de „ Rome , inoculoit elle-même les Enfans „ de fes Vaffaux avec une épingle , & „ leur fauvoit la vie A TOUS , tandis que „ la

„ la Petite-Vérole dévastoit la capitale. „
 Si l'on remarque ce que dit Mr. *Chais*,
 d'après Mr. *Langrison* : „ Que, dans ces
 „ dix années, la Petite-Vérole étant très-
 „ meurtrière à Portsmouth, à Chichester,
 „ à Guilfort, à Petersfield, & à Win-
 „ chester, environ deux mille personnes,
 „ justement allarmées, y ont eu recours
 „ à l'Inoculation pendant ce tems, & que
 „ PAS UNE SEULE n'est morte, si ce
 „ n'est deux femmes toutes deux enceintes,
 „ dans le tems de l'opération, & toutes
 „ deux inoculées contre l'avis des Méde-
 cins ; si enfin l'on ajoute à tout cela les
 remarques que j'ai faites ci-dessus sur les
 succès le plus complets des Grecs qui ino-
 culent à tout âge les hommes de tout tem-
 pérament, qui les inoculent en tout tems
 de l'année dans un air infecté, &c. il fera
 assurément très-difficile qu'on admette la
 prétendue nécessité de perfectionner la mé-
 thode d'inoculer ; car si on l'admet, il faut

convenir que les tems font arrivés où les défenseurs de l'Inoculation voient, & font convaincus, qu'ils se font laissés bercer de mille contes bleus, puisqu'ils se plaignent aujourd'hui des malheurs arrivés à l'Inoculation, faute d'en avoir corrigé & perfectionné la méthode.

Mais pourquoi en douter ? *Mr. Mackenzie*, m'en assure. Après m'avoir parlé du ravage, que la Petite-Vérole naturelle, traitée de mauvaise manière, a fait l'année dernière à Constantinople parmi les Juifs
„ & les Musulmans, qui n'inoculent point
„ par principe de Religion, pendant que
„ les Grecs & les Francs *n'ont perdu que*
„ *peu d'Inoculés*. Il poursuit ainsi.

„ Si les calculs qu'on fait en Angleterre
„ sont justes, comme on a raison de le
„ croire, puisqu'ils sont publiés par des
„ Messieurs, qui sont au fait, & qui s'intéressent seulement au bien public ; il
„ y a peu à redire ; car les années les plus-
„ favo-

„ favorables & bénignes, quand la maladie
„ est épidémique, il en meurt un grand
„ nombre, au-lieu que par l'Inoculation le
„ nombre n'excède pas deux ou trois par
„ cent, *ce qui répond, par conjecture, à*
„ *ce qui se passe ici, à Constantinople,*
„ où il est impossible de faire des calculs
„ exacts, dès qu'il n'y a point de Registres.

Ce témoignage, qui vient des lieux mêmes, d'un homme du métier, & d'un témoin irréprochable, qui a passé à Constantinople une bonne partie de sa vie, démontre évidemment combien mes doutes étoient légitimes.

Examinons cependant en ordre toutes les corrections qui y ont été faites ; car enfin il faut bien entendre la partie adverse.

La première précaution, qui concerne la saison, est fort sage ; la seconde, qui regarde l'âge, est tres-bonne ; la troisième, qui veut qu'on ne choisisse pour inoculer que des personnes d'une santé parfaite, suppose

suppose de la part des Inoculistes une très-bonne volonté , mais renferme des difficultés insurmontables ; je le prouve.

Je trouve par exemple qu'on a ôté , à Londres de la liste des morts , ensuite de l'Inoculation , un Enfant , qui ayant paru aux yeux des Inoculateurs d'une santé parfaite , se trouva néanmoins avoir des vers , dont il mourut , après l'Inoculation , & je vois que le même cas est arrivé à Suffex. Si dans la Petite-Vérole naturelle il sort des vers du corps de mes malades , je n'en suis pas plus embarrassé , que je le ferois dans toute autre maladie aigue ; car la Médecine a ses règles sûres pour le Diagnostic & le Prognostic , suivant que ces insectes paroissent avec de bons ou de mauvais signes , vers le tems de la crise , ou dans la crudité de la maladie ; mais si l'Inoculation a le malheur d'être meurtrière , dès qu'il paroît des vers , comment est-il possible qu'on puisse en conscience jamais
ino-

inoculer? car enfin cent personnes ont des vers, sans que ni elles, ni leurs Médecins puissent s'en appercevoir, qu'au moment qu'ils paroissent; & quel n'est point le danger d'inoculer des sujets qui peuvent avoir un mal caché que l'Inoculation rend mortel? On dira peut-être qu'on ajoûtera à la préparation des Antihelmintiques; mais est-il un Médecin qui ne sache combien il se rencontre souvent de difficultés avant qu'on parvienne à chasser ces insectes?

On a fait plus encore; on a ôté de ces mêmes listes des personnes mortes après l'opération, parce qu'elles avoient eu autrefois des maladies, qui avoient été guéries, il est vrai; mais qui ayant donné aux Inoculateurs des soupçons qu'elles ne l'avoient pas été radicalement, avoient par conséquent tué les Inoculés, (Voyez *Kirkpatrick* & autres) une Hydropisie de tête par exemple, qu'on assûroit avoir été guérie auparavant; une jaunisse qu'on dé-

cla-

claroit l'avoir été ; une fièvre, de légères éruptions cutanées & d'autres maladies semblables ; traitées avec prudence , & guéries de même avant l'Inoculation.

Mais si des maladies , & des maladies légères, qu'on a cru bien & dûment guéries avant l'Inoculation , donnent la mort à ceux qu'on inocule , il faudra donc n'opérer jamais que sur des sujets qui n'aient de leur vie été malades, ou qui du moins ne l'aient point été depuis longues années. Le nombre en sera réduit en ce cas à bien peu de chose , & malgré ce raffinement de précaution , on pourra se tromper encore ; nous l'allons voir.

Comment favoir si un Enfant n'a point de levain vénérien , que ses parens ou sa nourrice peuvent lui avoir transmis ? L'expérience ne démontre-t'elle pas tous les jours , que bien des maladies , qui se manifestent à l'âge de trois , de quatre , de six , & de dix ans & plus, tirent leur source
delà ?

delà ? Toutes les consultations des Médecins n'ont-elles point pour fondement cette remarque, lorsqu'il s'agit de déterminer la cause préparatoire de la maladie d'un Enfant, & quand ils peuvent s'appercevoir que ses Parens ont été sujets au mal vénérien ? n'est il pas également vrai qu'avant que ces maladies commencent à se déclarer les Enfans paroissent quelquefois de la meilleure santé ? Il n'est donc plus permis d'inoculer, suivant les règles prescrites par les corrections à la méthode inoculatoire.

Supposons de plus un jeune homme qui jouit d'une santé parfaite & qui demande à être inoculé, on l'inocule. Pendant l'inoculation une matière gouteuse, qui souvent cause une inflammation réelle, qui n'avoit jamais paru, & qu'aucun Médecin ne pouvoit soupçonner quinze Jours auparavant, une matière gouteuse, dis-je, commence à se mettre en mouvement, & au lieu

lieu d'attaquer les pieds elle est portée par le bouillonnement des humeurs au cerveau ou aux autres parties nobles. Quelle n'est point cette fatalité pour l'Inoculation ? personne cependant ne l'avoit pu prévoir. La contagion se prend d'ailleurs souvent deux à trois semaines avant qu'elle commence à se déclarer, beaucoup d'Auteur, célèbres l'ont remarqué ; & s'il m'est permis de joindre mes remarques aux leurs, je l'ai vu moi-même. On peut inoculer ces fortes de sujets en leur supposant une bonne santé ; or, la contagion naturelle qui se joint par après à l'artificielle cause la mort, de l'aveu même des Inoculateurs, & néanmoins ce cas doit arriver quand on inocule au commencement & à la fin des Epidemies, comme le disent les Inoculateurs, ou pendant les plus fortes Epidemies, pendant lesquelles je démontrerai dans peu qu'ils ont le plus fréquemment inoculé.

Qu'on ne m'objecte point que la contagion

gion rend le corps mal sain , quoique pendant quelque tems elle ne produise point la Petite-Vérole : l'expérience contraire a confirmé deux cas rapportés par *Diemerbroeck* , dans lesquels la contagion fut douze jours sans causer la moindre fièvre , ou la moindre incommodité , à ceux qui en étoient atteints.

Pourquoi , au reste , entendons-nous de tout côté tant de plaintes sur la mort , qui suit l'Inoculation faite par des mains mal habiles ? c'est parce qu'on inocule. Ces plaintes n'auroient certainement pas lieu si on ne le faisoit point. *Mr. Furin* a dit dès l'an 1726. qu'il craignoit qu'on n'eût point , les années suivantes , des succès aussi heureux , lorsqu'on négligeroit , les précautions nécessaires , & les règles , qui tendent à bien conduire les malades. *Mr. Tyssot* dit , pag. 67. de sa Lettre : „ Je dois , avant „ que de passer outre , me laver du soupçon , „ que l'on pourroit jetter sur moi , que

„ je crois la méthode inoculatoire très-
„ aisée. Rien n'est moins vrai, si je la crois
„ plus facile que la naturelle, c'est tou-
„ jours en supposant qu'elle est dirigée par
„ de bons Médecins : alors la chose me
„ paroît démontrée ; mais hors delà , *elle*
„ *a ses dangers* , comme toutes les maladies
„ traitées par des ignorans. Le même
„ Mr. Tyssot ajoute à cela. C'est ici le cas
„ de se rappeler les craintes qu'avoit
„ Mr. Maty, il y a plusieurs années : *il*
„ *est à craindre que les succès ne fassent né-*
„ *gliger les précautions : & les plaintes qu'il*
„ *me faisoit , il y a quelques mois : l'Ino-*
„ *culation s'étend de jour en jour ; mais elle*
„ *passé en mauvaises mains. Les Chirurgiens*
„ *ajoutent cette conquête sur nous à celle*
„ *qu'ils ont faite auparavant des maladies*
„ *vénériennes. On a tâché de s'opposer à*
„ *leurs entreprises en dernier lieu par une*
„ *nouvelle brochure , qui déclare les Chirur-*
„ *giens les plus incapables de tous à traiter*
les

„ *les Inoculés*. Mr. *Haller* n'en parle pas
„ plus favorablement , & cela d'après des
„ faits. L'imperitie , dit-il , & la témérité
„ des Chirurgiens , qui inoculent des
„ corps cacochymes , & dans le tems
„ même des règles , ont récemment discrédité
„ de nouveau cette très-salutaire
„ méthode en France. S'il n'y avoit
point d'Inoculation ces plaintes auroient-elles lieu ? & n'est-ce point l'Inoculation , cette opération volontaire qui occasionne une mort certaine ? Nous ne pouvons assez déplorer le sort de ceux qui dans la maladie naturelle sont tués par des ignorans ; mais nous avons du moins la satisfaction intérieure de n'avoir point produit la maladie ; nous la trouvons , au-lieu que les Inoculateurs lui donnent l'Etre , & qu'en le lui donnant, ils occasionnent tant de morts ; la différence est trop sensible pour avoir besoin d'explication.

Je conclus donc encore , que suivant

les règles, quelques rectifiées qu'elles soient, l'Inoculation n'est pas permise en conscience.

Je prie les Inoculateurs de faire l'application de mes observations sur les maux cachés, qui, éveillés, pour ainsi dire, par l'Inoculation, donnent la mort, à l'avantage prétendu, qui résulte de la nouvelle pratique; & qui suivant eux, est de ne donner la Pétite-Vérole, que quand les corps n'ont rien à craindre de quelque autre mal, tandis que par la voie naturelle, la maladie arrive souvent au tems d'une grossesse, pendant d'autres maladies, en voyage, &c. car en convenant, que cela arrive quelquefois, ainsi qu'ils le disent, tout ce que nous pouvons dire, c'est que nous en gémissons; mais que nous n'avons aucun reproche à nous faire, & que l'ordre seul de la Providence en dispose ainsi; tandis que l'Inoculation en tirant du néant, si l'on peut s'exprimer de cette sorte, des maux occultes, a produit la mort, & a fait précifé-

cifément & réellement ce , dont on semble accuser la Petite-Vérole naturelle , puisque fans cette même Inoculation la nature auroit fait éclore ces maux occultes fuivant le cours qu'ils devoient avoir. Peut-être auroient-ils été furmontés avant que la Petite-Vérole arrivât ? Peut-être n'auroient-ils point été mis en mouvement dans le tems de fon arrivée ?

Ce qui eft certain du moins , c'eft que ceux , qui auroient eu la Petite-Vérole par la contagion qu'ils auroient déjà gagnée , ne feroient point morts par l'application qui leur a occafionné une feconde contagion ; il eft par conféquent naturel de croire que dans de femblables cas , les Inoculateurs doivent fe faire à eux-mêmes les reproches les plus triftes.

La quatrième rectification de leur méthode eft de bien préparer les corps avant de les inoculer ; & fi nous n'admettons point abfolument tout ce qu'ils

prétendent à ce sujet, ils nous accusent de rejeter toute préparation, soit avant la Petite-Vérole, soit avant toute autre maladie que l'on prévoit. Je vais donc m'expliquer nettement là-dessus. Les préparations sont bonnes, & même nécessaires, dans les cas, où l'on voit un homme menacé de quelque maladie ; mais bien souvent elles ne suffisent point : est-il une préparation, qui soit équivalente à l'état d'un corps parfaitement sain, & dans lequel le Médecin ne peut trouver aucun motif de prescrire le moindre remède ? cependant ne voyons-nous pas souvent dans des Epidemies des hommes sains, attaqués & terrassés par la maladie, tandis qu'elle n'agit que foiblement sur des corps qui par leur constitution auroient eu besoin de double préparation ? Voyons à ce sujet ce qui est rapporté par *Diemerbroeck* sur l'Epidemie de la Petite-Vérole de l'an 1640. Nous trouvons des

Per-

Personnes de même âge , de santé également bonne , préparées par cet habile Médecin , depuis le commencement de la fièvre , conduites par ses soins jusqu'à l'éruption , la maturité , & la guérison , dont l'une a été extrêmement mal , l'autre médiocrement , & la troisième presque point malade. Toute la Médecine est remplie d'observations semblables.

Le savant *Gaubius* , quoiqu'alors encore très-porté pour l'Inoculation , s'est entre autres expliqué bien précisément à ce sujet. (*Act. de Haerlem part. 2. pag. 356.*)

„ Comme les jardiniers trouvent , dit-il ,
 „ que suivant la différence du tronc sur
 „ lequel on inocule , l'arbre fruitier , en
 „ conservant sa nature croit différemment ,
 „ & porte des fruits meilleurs ou moins
 „ bons ; il dépend de même de la diffé-
 „ rente constitution de corps inoculés ,
 „ que la matière dont plusieurs le sont ,

„ produise une bonne , ou une mauvaise
„ espèce de Petite - Vérole.

On doit donc inférer delà qu'il y a dans les corps de certaines dispositions qui sont inexplicables , & qui, indépendantes de toute préparation, font agir le venin tantôt plus , tantôt moins sur un sujet ou sur l'autre : c'est ce que j'avois insinué pag. 38. de mon *Traité*, en louant formellement les préparations en général ; mais en démontrant en même-tems que les Inoculistes outrent la confiance qu'on peut y avoir. Ne dois-je point après cela m'étonner de voir Mr. *Tyffot* employer vingt-huit mortelles pages, pour prouver qu'en général les préparations sont très-louables ? Je l'avois dit avant lui, & toutes ses démonstrations ne peuvent rien contre l'exception, que nous fournissent les observations ci-dessus.

La 5.^e 6.^e & 7.^e rectification de la manière d'inoculer, consistent à ne point le faire , quand il y a d'autres maladies Epi-
demi-

demiques sérieuses ; quand la Petite-Vérole est très-fréquente ; & sur-tout quand elle est très-dangereuse. Il faut donc attendre les tems, où il n'y ait point d'autres Epidemies, où celle de la Petite-Vérole ne soit plus à craindre, & si la Petite-Vérole est fréquente, quoique peu meurtrière, il faut choisir ou le commencement ou la fin de son regne.

On feroit tenté de croire que Mrs. les Inoculistes ont voulu plaisanter en posant ces principes. On suppose cependant qu'ils ont parlé-sérieusement, & on va leur répondre en conséquence. Je leur dis donc qu'à ces conditions, ils n'inoculeront jamais : & je leur demande si les Epidemies en général, & celle de la Petite-Vérole en particulier, ne paroissent pas quelque fois tout-à-coup & brusquement ? Nous verrons bientôt que *Huxham* a observé plus d'une fois qu'une Epidemie de Petite-Vérole très-maligne a paru comme un éclair pour ainsi dire. Or, puisqu'en semblable cas

l'Inoculation feroit malheureuse, or, puisque ces cas ne peuvent se prévoir, comment risquer désormais d'inoculer ?

Les Partisans de cette méthode répondront peut-être qu'on peut les prévoir, parce qu'on prévoit à peu près le retour périodique de l'Epidemie de la Petite-Vérole, & qu'ils choisiront pour l'inférer les années intercalaires ; mais je leur repliquerai à mon tour que rien n'est plus équivoque que ce retour, qu'eux-mêmes, ils ne sont point d'accord là-dessus ; que les uns en fixent la révolution à quatre années ; que les autres font revenir l'Epidemie au bout de cinq ; que d'autres encore ne la font reparaître qu'au bout de six ; & qu'enfin les observations, que j'ai faites pendant vingt-quatre ans, m'ont appris que rien n'est plus incertain que ce prétendu retour périodique

Mr. *Cbais*, si porté d'ailleurs pour l'opinion contraire, ne convient-il pas lui-

lui-même de cette incertitude, lorsqu'il avoue, d'après Mr. *Langrish*, dans son *Essai Apologétique*, „ que dans les dix „ dernières années, la Petite-Vérole naturelle a été très-meurtrière à Portsmouth, & dans quatre autres villes?

Pourquoi donc vouloir se fasciner les yeux? Que le bandeau en tombe, & l'on verra bientôt par les diverses collections des Epidémies le peu de fondement du système, que l'on hazarde en faveur de l'Inoculation. Si ses Partisans avoient vécu au tems de *Sydenham*, quelles années auroient-ils choisies, pour mettre leur méthode en pratique? Parcourons à cet effet le Catalogue des annotations épidémiques de cet Auteur.

En 1661. 1662. 1663. & 1664. il regna une fièvre épidémique; donc l'Inoculation auroit été malheureuse, parce que cette fièvre auroit pu se joindre à la Petite-Vérole. Je parle le langage des Inoculateurs,

teurs, & celui de Mr. Tyssôt lui-même ; car après avoir rapporté beaucoup d'observations de l'influence des Epidemies en général sur les autres maladies, il s'énonce ainsi pag. 45. de son *Inoculation justifiée*.

„ On sent par-là combien il importe de
„ choisir, pour inoculer un tems exempt
„ de ces Epidemies meurtrières. L'Expé-
„ rience a justifié à cet égard ce que la
„ raison enseignoit.

Cette observation paroît même indiquée par Sydenham, par rapport à la Petite-Vérole, qui fut observée pendant ces quatre années, de fièvre épidémique ; car s'il avoue de n'avoir pas apporté toute l'attention possible à la Petite-Vérole de ces tems-là, il la décrit néanmoins comme très-dangereuse, quoique discrète.

En 1665. & 1666. il regna une fièvre pestilentielle : à plus forte raison point d'Inoculation.

En

En 1667. 1668. 1669. la Petite-Vérole régulière jointe à une fièvre ou *varioleuse* ou dysentérique fut très-épidémique: donc point encore d'Inoculation.

En 1670. 1671. 1672. la Rougeole régna affreusement pendant une année, & pendant les deux autres la Petite-Vérole fut irrégulière, anormale, maligne; donc toujours point d'Inoculation.

En 1673. une fièvre continue & la Petite-Vérole deviennent épidémiques. Le Grand-Homme, dont je rapporte ici les Observations, remarque à ce sujet, que l'espèce de Rougeole qui dominoit l'an 1670. avoit introduit la Petite-Vérole à boutons noirs, & qu'elle l'introduisit de même l'an 1673. & tout l'Hiver suivant; donc également point d'Inoculation.

En 1674. Rougeole épidémique, qui introduit comme auparavant une Petite-Vérole plus maligne encore & d'une nouvelle espèce. Cette même Epidémie continue en 1675. Voilà

Voilà si je fais compter quinze années de suite , où l'Inoculation n'a point été praticable , savoir six années pendant lesquelles il a regné : d'autres épidémies , & neuf années de Petites-Véroles épidémiques , la plupart très-malignes , qui non-seulement ont empêché d'inoculer , mais qui de plus ont prouvé le peu de fondement du prétendu retour périodique de la maladie , tous les quatre , cinq , ou six ans.

Comme *Sydenham* finit ici ses Observations sur la succession des Epidémies , je m'en rapporterai désormais à *Mr. Huxham* , dont la réputation est faite autant par son érudition , que par son exactitude & par sa candeur ; & je continuerai mes remarques sans sortir de l'Angleterre , ce grand Théâtre de l'Inoculation.

En 1728. presque point de Petite-Vérole.

En 1729. la Petite-Vérole est très-fréquente aux mois d'Avril & de Mai , &
la

la Petite-Vérole volante regne également. En Juin & Juillet Petite-Vérole épidémique, ensuite maligne , depuis Août jusqu'à Décembre.

En 1730. beaucoup en Janvier; mais moins maligne, pendant les mois de Février, Mars & Avril. Très-mauvaise dans tout le Pays de Cornouaille en Juillet. En Août elle diminue.

Au commencement de l'an 1731. Mr. *Huxham*, n'en trouve point ; mais il la trouve rendue *subitement* très-commune au mois d'Avril. Au mois de Mai peu. Epidémique en Juin, jusqu'en Septembre.

En 1732. Epidémique au mois d'Avril: & pendant toute l'année Epidémie de la Rougeole.

En 1733. Fièvre épidémique Catarhale, qui dure très-long-tems.

En 1734. Fièvre épidémique avec Esquinancie pendant toute l'année. La Petite-Vérole recommence au mois de Sep-

Septembre , & devient très-épidémique pendant les trois mois suivans.

En 1735. Petite-Vérole épidémique pendant presque toute l'année.

En 1736. la maladie est rare.

En 1737. A Portsmouth elle regne par-ci, par-là ; mais elle est épidémique en beaucoup d'autres endroits.

En 1738. Très-commune, par rapport aux *Emigrans de Salzbourg*, qui arrivent en Angleterre. Elle dure toute l'année, diminuant quelquefois, & quelquefois augmentant de malignité.

En 1740. Elle continue d'être très-fréquente & très-mauvaise, même au milieu de l'Hiver le plus rude, qui regne au commencement de cette année, pendant laquelle elle ne diminue point.

En 1741. Grande quantité de Petite-Vérole depuis Janvier jusqu'à Décembre.

En 1742. 1743. & 1744. de même.

L'Année

L'année 1745. est affreuse par l'Epidemie de la Rougeole, de la Scarlatine, & de la Petite-Vérole, jusqu'au milieu de l'Hiver.

En 1746. Terrible pendant presque toute l'année.

En 1747. Beaucoup les trois premiers mois, peu en Avril, & après cinq mois d'interruption. „ *Variolæ jam de repente*
„ *factæ sunt epidemicæ, eæque male moratæ*
„ *& sæpe letales.* La Petite-Vérole devient subitement très-épidémique, de mauvaise espèce & souvent mortelle. Elle continue d'être très-commune pendant les deux derniers mois de cette année, mais moins mortelle.

Observons ici en passant que c'est la seconde fois que l'Auteur a remarqué une Epidemie, qui naît tout-à-coup, & dans un tems, où il n'y avoit point auparavant de Petite-Vérole.

En 1748. Très-commune & très-ma-

H

ligne.

ligne pendant les deux premiers mois ; moins en Mars & en Avril , beaucoup au mois de Mai , & toute l'année jusqu'en Décembre même.

Huxham finit ici ses Observations. Je m'y arrête ; voilà néanmoins encore une fuite de vingt années , pendant lesquelles il n'y a pas eu , pour ainsi dire , un moment propre à inoculer. Mais peut-être la rigueur de mes remarques se trouvera-t'elle adoucie par les fameux calculs de Mr. *Furin* , tirés des Nécrologes de Londres , & qui contiennent une fuite de soixante-sept ans. Examinons-les donc , & redoublons d'attention & d'exactitude.

Je dis d'abord , que suivant ces calculs , il faut , que la Petite-Vérole ait été constamment épidémique à Londres ; car enfin on y trouve pendant soixante-sept ans 113851. personnes mortes de cette maladie , d'où il résulte , en suivant le calcul des Inoculistes , que 796957. en ont été
atta-

attaquées , ce qui , une année portant l'autre , donne 11894. personnes attaquées tous les ans de la Petite-Vérole ; d'où j'infère , que l'Inoculation , n'a jamais pu avoir lieu pendant les soixante-sept ans, dont il s'agit.

Mais, me dira-t'on , ce n'est point ainsi qu'on doit calculer les Epidemies : il faut les considérer séparément & année par année , & l'on trouvera de cette manière qu'il y a eu des tems propres à inoculer , & des retours périodiques de la Petite-Vérole. C'est ce que je vais examiner.

Pendant les soixante-sept ans , dont je parle , il n'y a eu qu'une seule année , où le nombre de ceux , qui ont été attaqués de la Petite-Vérole , n'a monté qu'à environ 1100. personnes : il y en a eu deux , où le nombre n'a guères été au-dessus de 2500. & quatre , où il a été de 5000. les autres années ont toujours été en au-

mentant à 10000. 15000. 20000. & 25000 même.

Je n'ai eu, pour trouver le nombre juste de ces malades, qu'à multiplier par le nombre de sept, tous ceux que la maladie a emportés chaque année. Or, puisqu'à l'exception de trois, ces soixante-sept ans ont donné tous entre 5000. & 25000. malades de la seule Petite-Vérole; j'en conclus que la Petite-Vérole a constamment été très-commune à Londres, que conséquemment, il ne s'y est point trouvé de retour périodique de l'Epidemie de cette maladie au bout de cinq ou six ans, & qu'enfin il n'y a presque point eu d'année, qui ait permis la pratique de l'Inoculation.

Qu'on ne perde point au reste de vue l'importance de ces listes; elles donnent une suite de vingt années pendant lesquelles le plus petit nombre de personnes attaquées de la Petite-Vérole, a été de huit à
neuf

neuf mille ; toutes les autres années , ayant considérablement excédé ce nombre.

Je conclus donc ultérieurement que les quinze années de *Sydenham* , les vingt de *Huxham* , & les soixante-sept de *Furin* , démontrent en même-tems la fausseté du retour périodique universel de la maladie dans de grandes villes , & le danger de mort qui accompagne l'Inoculation.

Je remarquerai de plus que les vingt années de *Furin* desquelles j'ai d'abord parlé , sont à deux années antérieures près , les mêmes pendant lesquelles *Huxham* a trouvé que l'Epidemie de la Petite-Vérole a eu une continuation presque non interrompue à Portsmouth , ainsi que Mr. *Furin* doit l'avoir trouvé à Londres par ses calculs ; que les dix ans de Mr. *Langrish* , & de Mr. *Chais* , répondent également à la grande liste mortuaire de Mr. *Furin* ; & que tous à peu près se rapportent aux dernières années de *Huxham*.

Ce sont cependant ces mêmes années (& je ne puis m'empêcher d'en frémir) pendant lesquelles on a le plus inoculé à Londres, & dans toute l'Angleterre. Que penser maintenant de la 5^e règle établie par la prétendue rectification de la méthode d'inoculer? Veut-on jeter de la poussière aux yeux de tout le monde, le bercer, & chercher à calmer de trop justes inquiétudes, par de prétendues rectifications, dont la pratique est impossible?

Car enfin, que veulent dire ces cris universels, ces témoignages mendiés de toutes parts, pour constater les succès presque inmanquables de l'Inoculation dans ces derniers tems, si ce n'est qu'on prétend démontrer par-là que cette même Inoculation, plus en usage que jamais, malgré la fréquence de la Petite-Vérole naturelle, n'a presque moissonné personne?

Remarquons à ce sujet que l'on dit que le succès de l'Inoculation a par exemple
été

été des plus heureux l'an 1752. & que néanmoins la ville de Londres seule a compté cette année 3538. morts de cette maladie, ce qui donne, en comptant un mort, sur sept qui en ont été attaqués, le nombre de 24766. personnes, qui ont eu la Petite-Vérole naturelle.

Je n'y conçois plus rien, je l'avoue. D'une part on fait valoir les règles scrupuleuses qu'on a établies, pour ne rien risquer dans l'Inoculation; & d'autre part on inocule précisément dans les tems, auxquels ces mêmes règles donnent une exclusion positive & formelle : on nous assure qu'on a trouvé le succès de l'Inoculation presque inmanquable malgré ces tems contraires & proscrits; & l'on s'efforce dans les Traités, qui paroissent ensuite, à nous inculquer, qu'il faut bien prendre garde d'observer la règle qui prescrit de ne point inoculer dans les tems qu'elle a prohibés, & l'on prévoit, & l'on prédit par-

tout les malheureux effets que l'Inoculation doit inmanquablement produire, si l'on n'observe point ces règles ; ainsi qu'il a été remarqué ci-devant. Comment concilier ces contrariétés, & comment développer ce mystère ? j'ose l'entreprendre. On va, je le prévois, s'élever de tout côté contre moi, on va m'affaillir comme l'ennemi le plus déclaré de l'Inoculation, je m'y attens ; mais je redoute d'autant moins les traits qu'on me lancera, que je n'avancerai rien sur des conjectures hazardées, & que je n'agirai que par démonstrations.

Pour le faire en ordre il est d'abord essentiel d'examiner le degré de foi, que nous devons ajouter aux listes que les Inoculateurs nous donnent de leurs succès presque infaillibles.

Personne d'entre eux ne doit, ce me semble, trouver mauvais que je doute un peu de l'extrême exactitude de ces listes. Car en premier lieu ce sont ces Messieurs, qui

qui ont objecté & donné comme une observation générale & universelle de tous les siècles, depuis que la Petite-Vérole a été connue, que presque tous les hommes, qui parviennent à un certain âge, doivent avoir cette maladie ; & je compte avoir évidemment démontré le contraire.

En second lieu, ce sont encore ces Messieurs, qui ont prétendu avoir prouvé que la Petite-Vérole n'attaque jamais une seconde fois la même personne ; & je crois encore leur avoir démontré par des observations incontestables & sans nombre, que rien n'est moins sur que cette assertion. En troisième lieu, c'est de leur main que nous viennent ces listes fameuses, rassemblées avec soin dans les quatre parties du monde, & tendant à démontrer que de cinq, de six, ou tout au plus de sept personnes, attaquées de la Petite-Vérole, il en meurt une indubitablement ; sans compter le nombre incroyable d'hommes, qui ont à

la vérité la vie fauve , mais qui pour surcroit de malheur restent à jamais mutilés. Et je pense encore avoir démontré que ces listes contiennent des faits aussi peu vrais , qu'ils sont inexcusables.

Les Partisans de l'Inoculation ayant donc cherché à jeter de la poussière aux yeux par les trois moyens , que je viens de rapporter ; il est également prudent & indispensable , d'examiner le plus soigneusement le quatrième moyen , qu'ils réclament comme garant de leurs succès prodigieux.

Je parle des Journaux de l'Inoculation rassemblés de toutes parts.

D'abord un chacun de ceux , qui y travailloient , y marquoit de son côté le nombre de ses morts ; mais les écrits qui parurent quelques années ensuite ayant fait voir que les fauteurs mêmes de la nouvelle pratique frémissaient à l'aspect de tant d'hommes , qui avoient perdu la vie ; la
répu-

réputation de l'Inoculation exigea qu'on cherchât un remède propre à pallier le mal, & à mettre cette réputation si chérie à l'abri du reproche & de la censure : on y parvint ; & voici comment.

On chercha, on trouva parmi les Inoculés des valétudinaires, des femmes grosses, des personnes qui avoient trop joui des plaisirs de la vie, & qui n'avoient pas été suffisamment préparées, d'autres qui pendant la maladie avoient été mal traitées, qui d'elles-mêmes avoient fait quelque excès, qui avoient joint la maladie naturelle à l'artificielle, auxquelles il étoit survenu un autre mal épidémique, ou des maladies, qui guéries auparavant, avoient probablement laissé quelque mauvais levain dans les corps ; d'autres enfin, dont le sort fatal auroit décidé quoiqu'elles n'eussent point eu la Petite-Vérole ; raisons suffisantes sans doute, pour rayer des listes la plupart des morts ; car il auroit été rare qu'il se fût trouvé

trouvé un cas auquel l'une ou l'autre de ces exceptions n'eut pas pu être appliquée.

Ce fut donc par cette porte que les Inoculateurs se sauvèrent, ce fut par ce moyen qu'il leur fut aisé de trouver des raisons de disculper la nouvelle méthode, de façon qu'entre mille ou deux mille morts, il ne s'en trouvât presque pas un seul, à mettre sur le compte de l'Inoculation. Par-là les listes ne portèrent plus que d'heureux succès & des guérifons à peu près infaillibles.

Je demande cependant à Mrs. les Inoculistes la permission de restituer aux listes inoculatoires les morts qu'ils leur ont ravi : je ne puis y parvenir sans montrer en même-tems, qu'il y a eu de leur part un peu de mauvaise foi, il m'en coûte de le dire, mais je m'y vois forcé.

Comment ont-ils osé entreprendre de rayer des listes inoculatoires tous ceux, à qui l'on pouvoit, de manière ou d'autre, appli-

appliquer l'une des règles d'exception ci-dessus, & avoir l'injustice de refuser la même faculté à la Petite-Vérole naturelle ? les Inoculateurs nous disent, que de sept qui ont la maladie naturelle, il en meurt un ? j'ai démontré combien ce calcul est peu conforme à la vérité, je leur ai cependant avoué que plusieurs personnes en meurent en effet ; mais je vais examiner à mon tour comment elles en meurent. Pourquoi toutes ces règles d'exception n'existeroient-elles point par rapport à la Petite-Vérole naturelle, & sur-tout dans des tems d'Epidémie ? combien de milliers d'individus n'en sont point attaqués sans avoir le Médecin avant l'éruption ? combien n'y en a-t'il point qui gagnent une nouvelle contagion par la fréquentation des personnes qui approchent d'eux, qui vont les voir, qui les soignent ? combien enfin ne portent point dans leur intérieur des vices occultes ? De plus, les uns ont bu froid,

ou

ou mangé de choses nuisibles & contraires, les autres ont fait un excès en vin, ou se sont mis dans une colère violente, les autres enfin ont gagné des maladies, qui regnoient dans les mêmes tems. En un mot pourquoi, parmi ces malades, n'y auroit-il personne que le sort fatal eût enlevé du monde, indépendamment de la Petite-Vérole ?

Je ne pense pas que les Inoculistes puissent fortir de ce Dilemme ; Ou vous devez accorder à la Petite-Vérole naturelle les mêmes exceptions que vous accordez à l'artificielle, ou vous devez convenir qu'il n'en doit point avoir ni pour une ni pour l'autre. Cependant il est prouvé dans l'un & l'autre de ces cas, que le nombre de vos morts égale au moins, pour ne pas dire qu'il surpasse, le nombre des nôtres.

Je pourrois pousser plus loin la conséquence

quence , que je viens de tirer ; mais je m'arrête quoiqu'en beau chemin.

Rafiner trop de part & d'autre ce feroit, errer , & nous perdre dans des espaces immenses. Quel champ n'aurois-je cependant pas , si je voulois entreprendre de desculper la Petite-Vérole naturelle par l'application des exceptions ?

Je présentai dans ma première Dissertation une liste de deux cent-vingt personnes , qui j'avois traitées de la Petite-Vérole , & dont cinq étoient mortes , par conséquent une sur quarante-cinq ; & en appliquant avec justice quelques-unes de règles d'exception , à ceux qui avoient péri , il ne me restoit qu'un seul mort sur deux cens-vingt malades. Je ne me souvins alors malheureusement pas qu'une seconde contagion avoit pu attaquer ce seul mort , qui me restoit , pendant qu'il luttoit contre la première ; je ne pensai point qu'il eût été emporté par son sort fatal , indépendamment

damment de la Petite-Vérole ; j'oubliai enfin que cent fois les malades eux-mêmes , ou ceux qui les soignent , tomberent dans des erreurs mortelles , que d'ordinaire on chache aux Médecins ; sans cela j'aurois pu dire en toute sûreté , que de mes deux cens-vingt malades de la Petite-Vérole , il ne m'en étoit mort aucun.

Il est aisé d'appercevoir jusqu'où cette manière de calculer pourroit nous mener. En adminiftrant bien la Médecine, non-seulement il y aura très-peu de morts sur mille ou deux mille malades de la Petite-Vérole naturelle ; mais les règles d'exception en ôteront encore de nos listes : nous ne céderons donc en rien à nos adversaires , & tout ce qu'ils avanceront de leur méthode chérie , nous le prônerons pour la nôtre , nous réservant cependant toujours de ne pas nous mettre de niveau avec eux ; parce qu'en supposant même un succès égal de part & d'autre , il n'en fera pas

pas moins indubitablement vrai, qu'il subsistera toujours entre eux & nous une différence extrême: ils auront toujours donné une maladie, qui sans cela n'auroit peut-être jamais paru, ils l'auront toujours donnée à telle personne; qui ne l'auroit eue que plus tard, & qui auroit pu auparavant être utile à l'Etat, à l'Eglise, à sa Famille, à la postérité; ils auront toujours été cause que la mort aura suivi les mauvais traitemens, la nouvelle contagion, les maux épidémiques accessoires, les erreurs de régime, les maladies jadis guéries, &c. & nous qui aurons trouvé la Petite-Vérole sans employer le bel art, de la procurer, nous qui l'aurons traitée suivant nos lumières, nous n'aurons du moins jamais à nous reprocher d'avoir occasionné de près ou de loin les causes, qui emporteront ceux qui en mourront.

Si je suivois l'exemple des Inoculistes j'irois plus loin encore. Ils se sont montrés

tenant , pour ainsi dire , à la main , en guise de trophées , les listes qui ôtoient en vertu des règles d'exception presque tous les morts à l'Inoculation , & ils ont cependant impitoyablement chargé la Petite-Vérole naturelle de tous ceux , qui étoient morts pendant cette maladie , sans lui faire la grace de lui accorder la moindre petite exception : Qui nous empêcheroit de paroître de notre côté avec les mêmes avantages , de nous servir des mêmes armes , & de faire peut-être avec plus de justice retomber sur l'Inoculation le nombre entier de ceux , qui seroient morts pendant cette opération , sans en excepter un seul ? mais ce seroit se vanger d'une injustice par une autre injustice , & nous sommes très-éloignés d'adopter de semblables maximes : pour arrêter cependant les Inoculistes , pour les empêcher de former des parallèles , tels que ceux qu'ils ont faits jusqu'à présent , il se pourroit

roit (& peut-être cela arrivera-t'il quelque jour s'il continuent) que le meilleur moyen fut d'en former aussi à notre fantaisie, avec cette différence de notre part que nous ne les donnerions point pour vrais, mais simplement comme très-propres à faire d'autant mieux sentir le ridicule des leurs.

Pour peu qu'on veuille se rappeler tout ce que j'ai dit jusqu'ici, j'espère que la question, dont il s'agit, sera aisée à résoudre. Les Inoculistes ont vu que les narrations de la Chine, de la Tartarie, de la Georgie, de Constantinople, ainsi que l'Histoire des Ecoliers Anglois, étoient exagérés, outrés & sujettes à caution; ils ont vu d'après leurs propres expériences, que malgré toute leur prudence on trouvoit dans leurs listes, que de quarante, cinquante personnes inoculées, il en mourroit une; ils ont vu, que parmi les Nations tout-à-fait Inoculistes, on calculoit de même, témoin l'Envoyé de Tripoli à

Londres ; ils ont vu , que ces observations avoient empêché la prééminence de l'Inoculation sur la voie naturelle ; & malgré cela , ils ont voulu à tout prix mettre leur méthode en vogue : pour y parvenir ils se sont servis de l'application des exceptions , dont on a tant de fois parlé , en se les arrogeant à l'exclusion de la Petite-Vérole naturelle , & par-là ils ont du moins ébloui & séduit ceux , qui n'ont point eu le loisir d'approfondir le mystère.

Pourquoi d'ailleurs ont-ils inoculé dans les tems prohibés par leurs règles mêmes ? c'est qu'ils ont compris que ces règles , bonnes dans la théorie , étoient impossibles dans la pratique , par la fréquence de la Petite-Vérole naturelle , & d'autres maladies épidémiques , ainsi que je l'ai prouvé ci-devant ; c'est , dis-je , par cette raison qu'ils ont abandonné la théorie pour se livrer à la pratique ; ce qu'ils ont fait d'autant plus hardiment , qu'ils ne
rif-

risquoient rien au moyen des épidémies ou d'autres causes accidentelles, qui en vertu des règles d'exception, qu'ils ne perdront jamais de vue, ôtoient à l'Inoculation presque tous les morts.

J'ai pensé oublier de répondre à un argument si spécieux, qu'il paroît au premier abord devoir rendre tout le monde Inoculiste.

Le Docteur *Maddox*, Evêque de Worcester, a donné l'être à cet argument, & Mrs. *Tyffot* & *Maty* s'en sont servis depuis ; le voici dans toute sa pompe.

„ C'est une observation bien satisfaisante
 „ que la destruction, que la maladie na-
 „ ruelle occasionnoit d'ordinaire, se trouve
 „ considérablement diminuée ; & que le
 „ nombre des morts soit moindre d'un
 „ cinquième, depuis qu'on a inoculé, si
 „ fréquemment.

On s'est de plus efforcé de me rendre moi-même Inoculiste en me faisant observer :

„ Que depuis les fréquentes Inocu-
„ lations, les Chirurgiens Inoculateurs ne
„ pouvoient plus aisément trouver du pus,
„ pour poursuivre leurs opérations ; de-
„ sorte qu'ils avoient dû le chercher bien
„ loin, & le conserver même d'une saison
„ à l'autre, pour en être munis au besoin.

Quel triomphe pour l'Inoculation ! La Petite-Vérole diminue considérablement aux Pays, où elle est le plus en usage ; & loin que la contagion soit répandue par cette méthode, elle sappe, pour ainsi dire, la maladie naturelle, de façon à faire espérer l'entière cessation de ce fléau.

Je n'opposerai à ces brillans trophées que les listes mortuaires, communiquées par les Partisans mêmes de l'Inoculation, & je leur laisserai en tirer les conséquences, qui se présenteront naturellement.

Mr. *Maddox* prononça en 1752. son Discours éloquent & persuasif, & par conséquent il a dû prendre le nombre des morts depuis

depuis l'an 1742. jusqu'à l'année qu'il a parlé, tems auquel l'Inoculation a été le plus à la mode en Angleterre.

Dans ces onze années il a trouvé 21092. morts de la Petite-Vérole; d'où il résulte que pour vérifier son observation satisfaisante, il a dû en trouver à peu près 25000. pendant les onze années qui avoient immédiatement précédé cette Epoque, tems auquel l'Inoculation étoit à peu près sans activité.

Or, il est certain, que pendant ces onze années, qui ont précédé, il n'y a eu que 22559. morts, au-lieu de 25000. ce qui, loin d'opérer en sa faveur la diminution d'un cinquième, ne le fait que d'un quinzième.

Passons à Mrs. Tyssot & Maty; ils répétèrent deux ans après Mr. Maddox l'observation de cet Evêque; mais ils ne se donnerent point la peine de voir, les Nécrologes de Londres pour les années, sur

lesquelles ils portoient : fans cela au-lieu de répéter avec emphase cette heureuse remarque , ils auroient pu informer le public avec bien plus de vérité que pendant les soixante-sept années qu'embrassent les calculs de Mr. *Furin* & d'autres, il n'y en eut jamais d'aussi meurtrière par rapport à la Petite-Vérole, que celle, ou ce Prélat prononça son Discours , malgré les Inoculations innombrables, qui furent faites pendant son cours. Je me tais après cela, je l'ai promis ; c'est à ces Messieurs à se juger eux-mêmes , & c'est à eux que j'en appelle.

Je ne vois d'ailleurs de quelque côté, que je prenne les choses , que très-peu de fond à faire sur ce qu'on nous dit. J'ai voulu trouver d'une autre façon , ce cinquième moins parmi les morts de la Petite-Vérole ; j'ai pris par exemple vingt-deux ans avant que l'Inoculation commençât en Angleterre (en 1722.) & j'ai trouvé,
que

que pendant cet espace de tems il étoit mort de la Petite-Vérole 36530. personnes. J'ai commencé ensuite à compter à l'an 1755. qui est la dernière, dont nous ayons les listes, j'ai également calculé en rétrogradant vingt-deux années, & j'ai trouvé 43975. morts de la Petite-Vérole, pendant leur cours; ce qui donne pendant les vingt-deux ans d'Inoculation 7445. morts de plus, que pendant les vingt-deux ans, qu'on n'a point inoculé.

On dira peut-être que le nombre général des morts a été plus grand les vingt-deux dernières années, que les vingt-deux autres, & qu'ainsi le nombre de ceux, qui ont été emportés par la Petite-Vérole, peut n'en être pas moins diminué d'un cinquième; proportion gardée au total, & non au nombre de ceux, qui sont morts de cette maladie, avant l'introduction de l'Inoculation.

J'avoue, que le nombre général des

morts a été plus grand pendant les vingt-deux années , où l'Inoculation a regné , que pendant les vingt-deux qui les ont immédiatement précédées ; mais sans que la proportion, telle qu'on voudroit peut-être l'établir , puisse avoir lieu pour cela ; car les morts des vingt-deux ans avant l'Inoculation ont monté à 505598. & ceux des vingt-deux autres à 545991. ce qui ne fait qu'un quatorzième de différence , tandis que le nombre de ceux que la Petite-Vérole a moissonés , pendant les vingt-deux années d'Inoculation , surpasse de plus d'un fixième le nombre de ceux , qui sont morts de cette maladie , dans le cours des vingt-deux ans , qui ont précédé cette Epoque.

Je dois donc indispensablement conclure delà , ou que l'Inoculation a considérablement augmenté la contagion , ou que les prétendues règles d'exception ont oté de la liste un nombre considérable d'Inoculés

morts

morts , pour en charger impitoyablement la Petite-Vérole naturelle ; & me bornant à ces conséquences , fans en tirer d'autres , ainfi que je le pourrois , je ne dirai plus qu'un mot.

Il m'est dur de foupçonner les hommes de mauvaife foi , auffi je crois très-fermement , que Mrs. *Tyffot* & *Maty* n'ont péché , à l'exemple de tous ceux qui ont écrit pour l'Inoculation , que parce qu'ils ont été éblouis par le clinquant féducteur des *Argumens* , qu'ils ont pris les uns des autres , fans les approfondir , & fans les examiner dans leurs sources.

A l'égard de Mr. *Maddox* , je le refpecte trop , pour ne pas juger de lui le plus favorablement qu'il me fera poffible. Je crois donc , que les *Nécrologes* ont pu le tromper , il les aura confultés de bonne foi ; il aura trouvé que l'an 1751. la Petite-Vérole n'avoit emporté que neuf cens quatre-vingt-dix-huit perfonnes , tandis
que

que 1229. en étoient mortes l'année 1750. ce qui réellement fait une diminution d'un cinquième. Un peu de précipitation, peut-être, ou l'excès de joie, que lui a causé cette découverte, l'auront ébloui à son tour, & il a conclu que c'étoit à l'Inoculation qu'il falloit attribuer tout l'honneur de la diminution. Cependant s'il avoit voulu s'instruire mieux, il n'auroit eu qu'à calculer en rétrogradant, il auroit vu qu'avant qu'on pensât en Angletetre à l'Inoculation, on avoit trouvé des différences bien plus remarquable; que l'année 1710. par exemple il étoit mort à Londres trois mille, cent trente huit personnes de la Petite-Vérole, & l'an 1711. seulement neuf cens, quinze, ce qui fait une diminution de plus de deux tiers; qu'en 1683. la même maladie en avoit emporté 2096. & seulement cent cinquante six en 1684. ce qui diffère de plus de douze treizièmes; il auroit conclu delà, que dans ce cas toutes
les

les années ne se ressembloient pas , & il se feroit bien gardé d'attribuer à l'Inoculation l'honneur , qui lui a été attribué par une observation , qu'il auroit lui-même reconnue aussi fautive , qu'il trouveroit celle-ci , si on la faisoit : En 1751. les Nécrologes portent neuf cens quatre-vingt-dix-huit morts de la Petite-Vérole ; en 1752. ils emportent 3538. donc l'Inoculation tue deux tiers & demi d'hommes de plus , que la Petite-Vérole naturelle. Ou bien cette autre encore : les listes mortuaires donnent en 1753. 774. morts de la Petite-Vérole , & 2359. l'an 1754. donc l'Inoculation moissonne deux tiers d'hommes de plus , que ne la fait la maladie naturelle.

J'ai donné l'Histoire de l'Inoculation ; je pense en avoir suffisamment réfuté le système , & j'ai cru le devoir faire , parce que j'ai jugé , que la postérité pourroit avec raison blâmer les Médecins du XVIII. Siècle , s'ils avoient gardé le silence sur
l'abus

l'abus & le peu de fondement d'une méthode, qui, à mon avis, fera justement censurée par les Siècles à venir.

Je finis en faisant des vœux, pour que les Admirateurs, & les Promoteurs de cette méthode, reviennent des préjugés, dans lesquels ils sont; & je me propose d'abandonner une carrière, que mes occupations dans cette Université, & l'étude sérieuse de la Médecine, m'empêcheront de courir: à moins peut-être qu'on ne cherchât à détourner le fond de la question par des productions, qui en amusant le public lui fissent perdre de vue l'objet principal; soit par la critique de mon stile, sur lequel je passe condamnation, la langue François ne m'étant rien moins que naturelle; soit en employant contre moi à d'autres égards, des passages extraits de quelques-uns des Auteurs que j'ai cités, & dont je dis d'avance que je n'approuve pas généralement le sentiment, ne m'étant servi

fervi des Textes que j'ai pris d'eux, que pour les appliquer au fujet que je traitois; soit en tirant avantage de quelques fautes d'impression, qui peuvent changer le sens véritable; soit par des réfutations des quelques pensées qui me sont particulières, & qui ne peuvent rien changer au fond de la question, non plus que ne peuvent l'altérer les nouveaux calculs qu'on pourroit faire; soit en un mot par des subtilités recherchées & propres à éblouir. Il n'y a, dis-je, que de semblables motifs, qui puissent désormais m'engager à reprendre la plume pour écrire sur cette matière, parce qu'en ce cas je me croirai obligé de détromper le public. Je le ferai toujours au reste avec candeur & avec simplicité, & je pourrai toujours dire avec fondement à mes critiques

*Neque ego videor elegantiam pollicitus esse
sed rem.* TREBEL: POL.

